

DÉPARTEMENT DE
LEURE



GISACUM

Dossier pédagogique
Préparation à la visite du centre d'interprétation et du
jardin archéologique des thermes

Maternel
Primaire
Collège
Lycée

GISACUM
Ville enfouie

DOSSIER PEDAGOGIQUE



GISACUM

Visite du site archéologique de Gisacum


Le présent document doit vous permettre de préparer la visite libre que vous effectuerez avec votre classe sur le site archéologique de Gisacum.

Ce document est conçu pour vous apporter tous les outils nécessaires à la réalisation d'une visite, qu'il s'agisse d'indications concernant le déroulement de la visite, ou d'informations historiques et archéologiques sur le site de Gisacum et son histoire.

Vous trouverez ci-après un déroulé de visite pour le centre d'interprétation et pour le jardin archéologique. Pour chaque étape de visite vous trouverez une fiche pédagogique vous expliquant les points à aborder et la démarche à suivre, et des documents qui vous aideront à préparer votre discours.

Concernant la visite du centre d'interprétation, il est impossible de traiter de l'ensemble des points abordés dans les panneaux en une seule visite. Ainsi, vous trouverez des étapes de visite qu'il est conseillé de réaliser prioritairement pour bien comprendre le site, et des étapes facultatives que vous pouvez traiter en supplément.

Pour chaque point de visite vous trouverez des objectifs à atteindre en terme de connaissances. Des objectifs variés vous sont proposés afin que vous puissiez adapter votre visite au niveau de votre classe et à votre programme.

 Ce symbole indique que vous pourrez retrouver le texte ou document concerné sur les panneaux du centre d'interprétation ou du jardin archéologique.



VISITE DU CENTRE D'INTERPRETATION

SITE ARCHEOLOGIQUE DE GISACUM

Etape de visite n°1 : Introduction, remise en contexte historique

- Fiche pédagogique
- Documents pour préparer la visite

Etape de visite n°2 : La maquette de la ville de Gisacum

- Fiche pédagogique
- Documents pour préparer la visite

Etape de visite facultative n°1 : le panneau religion

- Fiche pédagogique
- Documents pour préparer la visite

Etape de visite facultative n°2 : l'aqueduc

- Fiche pédagogique
- Documents pour préparer la visite

Etape de visite facultative n°3 : Le monument des eaux

- Fiche pédagogique
- Documents pour préparer la visite

Etape de visite n°3 : La maquette des thermes et les vitrines

- Fiche pédagogique
- Documents pour préparer la visite

Etape de visite facultative n°4 : Le théâtre

- Fiche pédagogique
- Documents pour préparer la visite

Fin de la visite du centre d'interprétation : découverte libre des derniers panneaux

En gras apparaissent les points de visite « incontournables » pour une première visite, les autres points étant l'occasion de proposer des précisions qui peuvent intéresser certains enseignants.

ETAPE N°1 : INTRODUCTION A LA VISITE – REMISE EN CONTEXTE

Objectifs :

Objectifs classes de primaire :

- ❖ Réussir à se repérer dans le temps : il y a 2000 ans, c'est après la préhistoire mais avant le Moyen-âge.
- ❖ Comprendre qui sont les Gallo-romains.
- ❖ Commencer à présenter la ville de Gisacum.

Objectifs classes de collège et lycée :

- ❖ Comprendre le contexte historique dans lequel se trouve la ville de Gisacum.
- ❖ Comprendre le contexte géographique dans lequel se trouve la ville de Gisacum.
- ❖ Donner les premières informations sur Gisacum.

Démarche :

- ❖ Bien replacer Gisacum dans son contexte historique¹ : Gisacum est fondée au I^{er} siècle après J.C, il y a environ 2000 ans. La conquête des Gaules par Rome a lieu en 52 avant J.C., Gisacum est donc fondée après l'intégration de la Gaule à l'Empire romain. Il ne s'agit donc pas d'une ville gauloise mais d'une ville gallo-romaine.
- ❖ Gisacum est fondée par le peuple Gallo-romain des Aulerques Eburovices qui forment l'un des nombreux peuples gaulois.
- ❖ Après la conquête romaine, les Aulerques Eburovices construisent deux villes :
 - Mediolanum Aulercorum, l'actuelle ville d'Evreux, qui est leur chef lieu de cité donc leur capitale politique, économique et administrative.
 - Gisacum, située à 6 km d'Evreux, est une ville-sanctuaire. Il s'agit d'une ville liée à Mediolanum Aulercorum et qui constitue leur capitale religieuse.
 - Ces deux villes sont fondées en même temps et sont très liées : on parle de ville double.
- ❖ Présenter l'histoire de Gisacum : La ville fondée au I^{er} siècle est rasée dans la première moitié du II^{ème} siècle pour construire une nouvelle ville (celle présentée sur la maquette). Cette seconde ville connaît son apogée dans la première moitié du III^{ème} siècle puis est abandonnée.

¹ Un tableau de repères chronologiques est reporté en annexe, p.46.

- ❖ Le nom de Gisacum est hypothétique, il a été donné par les archéologues du XIX^{ème} siècle. Ce nom est issu du dieu tutélaire de la cité : Gisacus.

POUR PREPARER LA VISITE

La conquête romaine de la Gaule

C'est l'époque où le peuple gaulois des Aulerques Eburovices² entre dans l'histoire. Les Aulerques Eburovices sont l'un des nombreux peuples de la Gaule, vaste territoire celtique hétérogène conquis par le Consul romain César après une longue guerre (58-52 av. J.-C.) marquée par une victoire romaine en 52 av. J.-C. à Alésia.

Aucun centre gaulois important n'est connu à Evreux ou dans ses environs proches, mais il est probable que les Gaulois se regroupaient régulièrement, en un lieu qui reste à découvrir.

Les origines du Vieil-Evreux sont encore mal documentées mais aucun vestige témoignant d'une occupation gauloise importante n'a été pour l'instant découvert.

La création de mediolanum aulercorum (Evreux) et de gisacum (le Vieil-Evreux).

Après la conquête de César, Rome a su imposer aux Cités gauloises un modèle d'organisation du territoire et un modèle de civilisation urbaine. La fondation de Mediolanum Aulercorum (Evreux) comme chef-lieu de Cité des Aulerques Eburovices à la fin du I^{er} s. av. J.-C. s'inscrit dans ce cadre. Le chef-lieu est la capitale économique, politique et administrative de la Cité.

Quelques années plus tard, on créa le sanctuaire de Gisacum, située au Vieil-Evreux à 6 km à l'Est d'Evreux, au sommet du plateau. Cette ville-sanctuaire fonctionne en relation étroite avec Mediolanum Aulercorum et a le rôle de capitale religieuse des Aulerques Eburovices.

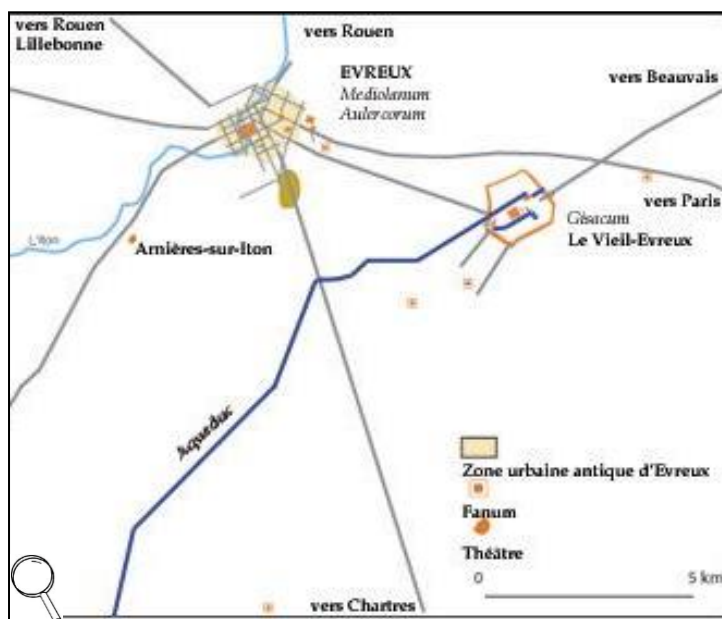


Figure 1 - Evreux et le Vieil-Evreux durant le Haut-Empire

Mediolanum Aulercorum/ Gisacum entre dans ce groupe de « villes doubles » composées d'un centre administratif et d'un lieu de culte comme Lisieux / Le Vieux

² Les Aulerques Eburovices forment une branche de la tribu des Aulerques qui rassemble les Aulerques Diablintes (Jublains) et les Aulerques Cénomans (Le Mans). Le territoire des Aulerques Eburovices regroupait un espace délimité par la Seine, La Charentonne et l'Avre.

Lisieux, Le Mans / Allonnes. Ces grands sanctuaires périurbains étaient de grands lieux de pèlerinages et donc de rencontres, sans doute à l'occasion de foires liées aux fêtes religieuses. Par son ampleur, le site de Gisacum peut être considéré comme le sanctuaire principal des Aulerques Ebuovices, mais peut-être également comme un lieu de pèlerinage à rayonnement régional.

Création et évolution de Gisacum

Au I^{er} siècle ap. J.C., *Gisacum* se caractérise par la création de quartiers localisés autour du temple et du forum, autour d'un quadrillage de rues classique dans l'Antiquité. Sous Trajan (98-117), ces quartiers sont rasés et un urbanisme exceptionnel, unique dans le monde romain, se met en place. On en connaît les dimensions : 5,6 km de périmètre, 1,8 km de diamètre et environ 230 ha. Cette agglomération religieuse est ainsi devenue, au début du II^e siècle après J.C., l'un des plus vastes sanctuaires connus de Gaule du Nord.



Le dieu local, Gisaco ou Gisacus, a peut-être donné son nom à la ville-sanctuaire du Vieil-Evreux : Gisacum. La découverte d'une inscription faisant référence au dieu Gisacus sur le site, associée à la mention dans *La vie de Saint Taurin* de la Villa de Lucinius située à Gisacum, ont conduit à attribuer le nom hypothétique de Gisacum à cette ville antique.

Le dieu gaulois Gisacus est probablement assimilé à Apollon, qui semble être le dieu principal de la ville. Sur cette statue en bronze trouvée sur le sanctuaire de Gisacum, il est représenté avec une couronne crénelée qui indique qu'il est le dieu tutélaire ou dieu protecteur de la ville.

Figure 2 - Statue d'Apollon (Gisacus) en bronze (I^{er} s.) découverte dans le temple en 1840 H. 83 cm (visible au Musée d'Evreux)

ÉTAPE N°2 : LA MAQUETTE DE LA VILLE

Objectifs :

Objectifs classes de primaire :

- ❖ Reconnaître les monuments de la ville et savoir quelle était leur fonction : thermes, théâtre, sanctuaire, forum, aqueduc, etc.
- ❖ Comprendre l'originalité de la ville dans sa forme et son organisation.

Objectifs classes de collège et lycée :

- ❖ Retrouver les monuments caractéristiques d'une ville romaine présents sur la maquette et leur fonction.
- ❖ Comprendre l'urbanisme de Gisacum, son originalité et sa fonction symbolique.

Démarche :

- ❖ Présenter rapidement la maquette :
 - Montrer l'emplacement de la grange sur la maquette (point rouge).
 - La maquette présente la ville du III^e siècle après Jésus-Christ, construite sous cette forme à partir du II^e siècle.
 - La ville de Gisacum est la capitale religieuse des Aulerques Eburovices et fonctionne en lien avec Mediolanum Aulercorum (Evreux), capitale politique, économique et administrative. Aujourd'hui, Evreux est toujours capitale du Département de l'Eure.
 - Expliquer l'échelle : la ville faisait 250 ha, ce qui est très grand pour une ville gallo-romaine.
Petite astuce : 250 ha représentent la superficie d'environ 500 terrains de foot !
- ❖ Demander aux élèves quels monuments ils reconnaissent et ce qu'on y faisait. Evoquer ainsi tous les monuments : thermes, sanctuaire, théâtre (bien différencier le théâtre de forme hémicirculaire et l'amphithéâtre, de forme circulaire, où se déroulaient les combats de gladiateurs), forum, monument des eaux, aqueduc, bande bâtie.

- ❖ Interroger les élèves sur la forme de la ville, sur son urbanisme et les amener à s'interroger sur ses particularités (faire référence aux villes d'aujourd'hui pour les guider).
 - Bien leur montrer les principes de base de l'urbanisme de Gisacum :
 - Les monuments publics sont au centre de la ville avec des espaces vides autour (ce sont des prairies et non des cultures).
 - Les maisons sont rejetées en périphérie le long d'une rue, et leur façade est tournée vers le grand sanctuaire central.
 - La forme de la ville : forme hexagonale, unique dans le monde gallo-romain.
 - Il faut bien insister sur la particularité première : séparation du public et du privé.
 - Expliquer en quoi l'urbanisme de Gisacum est exceptionnel : expliquer comment sont organisées les villes romaines et gallo-romaines en général pour faire ressortir l'originalité de Gisacum. Expliquer que Gisacum est implantée dans un lieu peu propice (absence d'eau qui a conduit à construire un aqueduc de 27 km de long).
 - Finalement s'interroger sur cet urbanisme : pourquoi a-t-on construit une ville si particulière ? L'urbanisme ne pourrait-il pas avoir ici un rôle symbolique ? Le temple central est immense, en cœur de ville, et tout le reste de la ville s'organise autour de lui. De plus, les trois monuments caractéristiques d'une ville-sanctuaire (thermes, temple, théâtre) constituent l'axe majeur de la ville. On peut donc penser que l'urbanisme a ici un rôle symbolique, mais il s'agit d'une simple supposition : la recherche archéologique n'a pas encore permis d'apporter de réponse et nous ne disposons pas de textes portant sur la ville.
- ❖ Expliquer comment les archéologues ont retrouvé le site : grâce aux fouilles des grands monuments publics (dès 1801) et grâce à la photographie aérienne. La sécheresse de 1976 a permis, par photographie aérienne, de découvrir la forme de la ville (des photos aériennes se trouvent sur le panneau religion disposé juste derrière la maquette de la ville).

POUR PREPARER LA PRESENTATION DE LA MAQUETTE

Un urbanisme original :

La ville antique de Gisacum apparaît au début du I^{er} siècle après J-C sous la forme de deux quartiers d'habitation installés autour d'un sanctuaire primitif et d'un forum. Au début du II^e siècle, ces quartiers sont démolis et un programme architectural de grande ampleur est adopté. La ville de Gisacum devient alors une ville très importante, par sa taille (250 ha) et son urbanisme très original qui consiste à séparer les bâtiments publics des constructions civiles.

Habituellement, les villes gallo-romaines sont construites sur le modèle romain : la ville se construit autour de deux voies principales (le *cardo*, axe Nord-Sud, et le *decumanus*, axe Est-Ouest). Sur ces deux voies vient s'organiser un quadrillage de rues très régulier. Dans ces villes « classiques », les différents monuments, qu'ils soient à vocation publique ou privée, se mélangent, comme dans nos villes actuelles. Cette organisation était celle de la première ville de Gisacum, au I^{er} siècle. Sur la maquette, le quadrillage de rues est indiqué en grisé à proximité du forum.

L'urbanisme de Gisacum est donc très particulier puisqu'on isole les grands monuments des zones habitées, en reléguant celles-ci à la périphérie, le long d'une rue hexagonale sous laquelle avait été installé un aqueduc. La forme hexagonale de cette couronne bâtie longue de 5,6 km est unique dans le monde romain et fait de cette ville sanctuaire l'une des plus vastes de Gaule. Toutes les maisons étaient donc installées le long de cette rue hexagonale, qui ceinture la ville, tournées vers le centre monumental et plus précisément vers le sanctuaire.

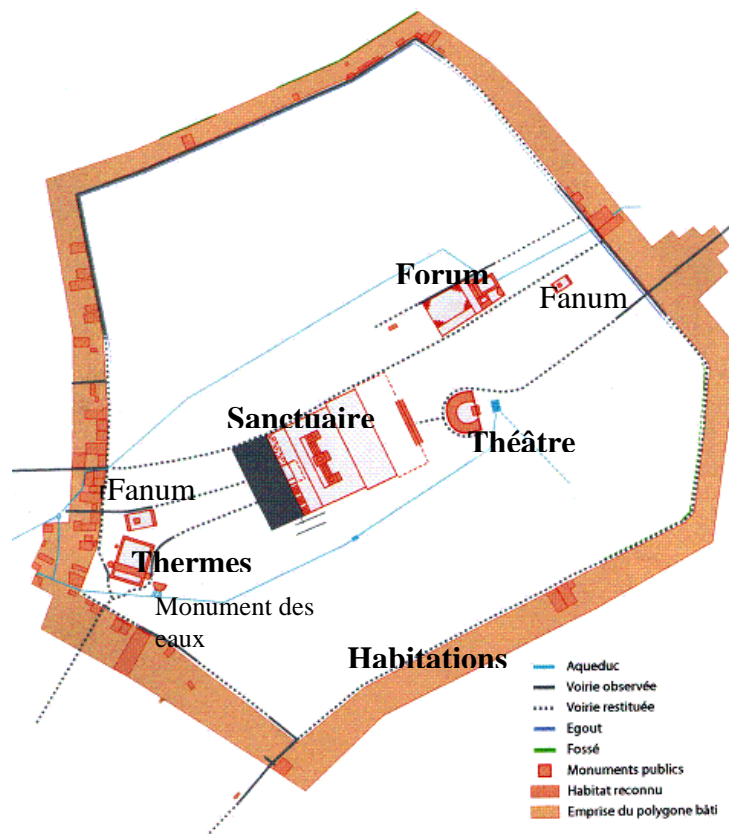


Figure 1 - Gisacum au III^e s. ap. J-C

Description de la ville :

Le site comporte un axe monumental matérialisé par un alignement imparfait des thermes, du grand sanctuaire et du théâtre. Au nord de ce dernier se trouve une grande place publique (le Champ des Dés) assimilée à un possible forum.

Les trois monuments principaux – thermes, sanctuaire et théâtre – sont tous trois liés à la fonction religieuse de la ville. Ainsi, lors des fêtes religieuses célébrées à Gisacum, les pèlerins venus de toute la région se rendaient aux thermes, pour se purifier le corps, avant d’aller rendre hommage aux dieux et d’assister à une représentation théâtrale certainement marquée d’un fort caractère religieux.

Autour de ces monuments, de grands espaces vides les séparent du reste de l’agglomération. Les prospections aériennes et pédestres, ainsi que les études de palynologie ont révélé la présence de prairies. Il ne s’agissait ni d’espaces en culture, ni d’espaces boisés. Le long de la rue hexagonale, tous les bâtiments civils tournés vers le temple avaient une façade stéréotypée, la plupart étaient précédées d’un portique longeant une rue sous laquelle passait à 2,50 mètres de profondeur un aqueduc maçonné.

Le caractère stéréotypé des façades rempli certainement un objectif d’ordre théâtral, qui s’inscrit dans la volonté de monumentalisation de l’agglomération. L’aspect standardisé des maisons masque sans doute la grande variété des activités

qui y étaient menées (habitations de différents niveaux sociaux, auberges, artisanat, etc.).



Figure 2 - Restitution d'une partie de la bande bâtie

L'abandon du site commence dans les années 250 de notre ère. Cet abandon peut être mis en relation avec le caractère religieux du site, l'absence de protection de la ville, ainsi qu'avec les premières invasions barbares qui déferlent sur le nord et le nord-ouest de la Gaule, et la crise économique qui s'ensuit. L'abandon de la ville relève certainement avant tout d'une décision publique de fermeture du sanctuaire et de démontage des monuments.

Les habitants de Gisacum se replient sur Mediolanum Aulercorum. Le site devient une carrière publique, que les habitants d'Évreux vont utiliser lors de la construction du rempart de leur cité (le rempart est toujours visible au Musée d'Evreux).

LES PRINCIPAUX MONUMENTS DE LA VILLE

LES THERMES

L'édifice thermal appartient à la trilogie classique thermes – temple – théâtre que l'on retrouve dans la plupart des agglomérations. Le passage aux thermes constitue la première étape du parcours du pèlerin qui se purifie le corps avant de se rendre au sanctuaire. Deux rues semblent relier les thermes au reste de l'agglomération, dont l'une subsiste aujourd'hui sous la forme du chemin rural actuel.

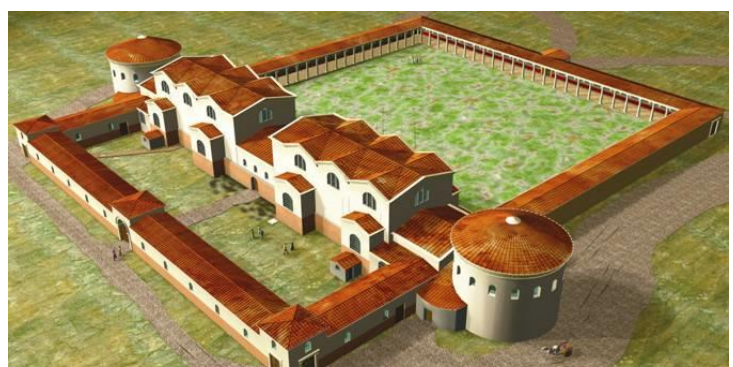


Figure 5 - Restitution du troisième état des thermes, vers 200 après J.-C.

L'architecture des thermes sera étudiée de manière plus détaillée lors de la présentation de la maquette des thermes, un peu plus tard dans la visite.

LE GRAND SANCTUAIRE

Le grand sanctuaire couvre une superficie d'environ 6,8 ha, c'est sans doute l'un des plus vastes de Gaule du Nord. Son élévation a pu être estimée à environ 25 mètres de hauteur.

Les trois grands temples, du début du III^e siècle ont succédé à un groupe de trois petits sanctuaires des I^{er} et II^e siècles.

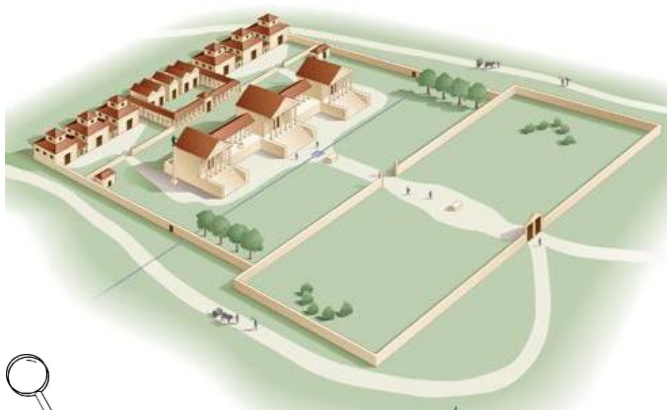


Figure 6 - Restitution hypothétique du grand sanctuaire central

Le dessin de restitution montre un ensemble culturel composé de 3 *cellae*³ réparties dans trois temples principaux d'inspiration italique, et de 3 *fana*⁴, situés au sud-ouest du temple principal. Un culte était vraisemblablement rendu à la triade capitoline (Jupiter, Junon et Minerve). Les statues trouvées sur le site suggèrent des cultes rendus à Apollon, Hercule, Jupiter, Mercure et Minerve. Actuellement, la phase de développement maximum de ce sanctuaire se placerait entre la fin du II^e siècle et le début du III^e siècle. Cependant, les fouilles actuelles ont récemment montré que les niveaux d'occupation les plus anciens remonteraient au début du I^{er} siècle. Un portique monumental retrouvé il y a peu entre le temple et le théâtre pourrait compléter cet ensemble. Le temple est vraisemblablement détruit au IV^e siècle. Deux autres *fana* indépendants sont connus au nord-est et au sud-ouest du grand sanctuaire.

LE THEATRE

Le théâtre, dont les traces dans le paysage actuel associées à des prospections géophysiques permettent d'envisager une hauteur de maçonnerie conservée sur environ 5 mètres, est un édifice assez important pour la Gaule. Le plan général du théâtre forme un demi-cercle outrepassé dont le diamètre maximum est estimé à 106 mètres. Sa capacité d'accueil est estimée à 7000 spectateurs.



Figure 7 – Restitution hypothétique du théâtre

L'entrée monumentale s'inscrit approximativement dans l'axe du temple et permet d'accéder directement à l'*orchestra*. Ceci montre que les cérémonies et

³ Définition en Annexes, Glossaire, p.49.

⁴ Définition en Annexes, Glossaire, p.49.

spectacles qui s'y déroulaient avaient vraisemblablement un caractère religieux très marqué.

Les édifices de spectacles romains :

Dans le monde romain, différents spectacles sont appréciés – les représentations théâtrales, les combats de gladiateurs, les courses de chars, etc. – et à chaque type de spectacle correspond un édifice particulier. Ainsi, on recense quatre types de monuments dédiés aux spectacles : les théâtres, les amphithéâtres, les cirques et les odéons.

Le théâtre est l'édifice de spectacle le plus répandu (suivant les sources, on en compte entre 117 et 150 en Gaule). Il est réservé aux représentations théâtrales (la tragédie, la comédie, la pantomime et le mime pour les principaux genres). Les spectacles qui y sont donnés allient le jeu des acteurs avec la musique et la danse. La pantomime et le mime, qui étaient les genres les plus appréciés à l'époque impériale, constituent davantage des spectacles mimés, chantés et dansés, que des représentations théâtrales littéraires telles que la tragédie ou la comédie.

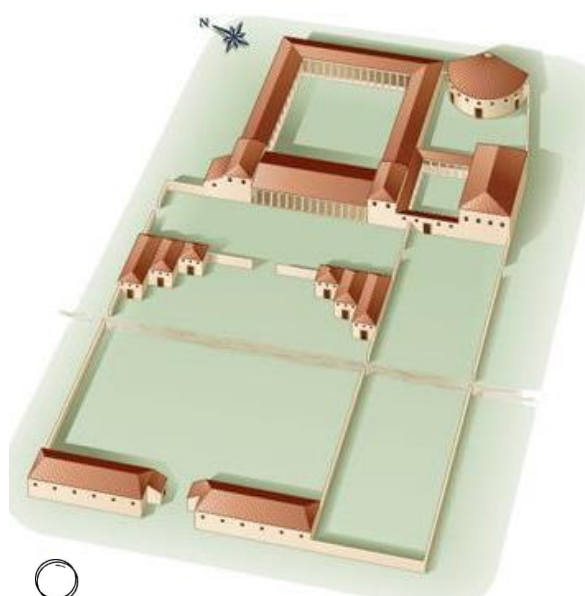
L'amphithéâtre, de forme circulaire, est l'édifice consacré aux combats de gladiateurs et aux chasses (combats opposants des hommes et des animaux). Dans certains grands amphithéâtres on pouvait également organiser des naumachies (batailles navales). On estime que la Gaule comptait 39 de ces édifices.

Le cirque est quant à lui réservé aux courses de chars, et seulement quatre sont recensés en Gaule (Arles, Vienne, Trèves et Lyon).

Enfin, l'Odéon est un théâtre couvert pour les concerts et les lectures. Deux seulement sont connus en Gaule (Lyon et Vienne).

Le théâtre est donc le plus répandu en Gaule, puisque peu de villes pouvaient se doter de plusieurs édifices de spectacle et notamment d'un amphithéâtre. De ce fait, il semble que certains théâtres gaulois aient pu accueillir des combats de gladiateurs. A Gisacum, ville marquée par son caractère religieux, il semble néanmoins peu probable qu'il y ait eu de telles représentations.

LE FORUM



Le forum est un ensemble énigmatique composé d'une trame de voiries orthogonales associée à un édifice complexe, formé d'une première place, encadrée d'une galerie associée à deux cours secondaires et deux pièces de grandes dimensions. Une seconde place, plus vaste, se développe à l'ouest.

Ce monument est le seul de Gisacum où une mosaïque a été découverte. Il s'agissait d'une mosaïque à décor géométrique noir et blanc, qui a



Figure 8 - Restitution hypothétique du forum

été découverte lors des fouilles du XIX^e siècle et dont aucun fragment n'est parvenu jusqu'à nous. La parcelle qui recouvre le forum est ainsi appelée le « Champ des dés » puisqu'on retrouve souvent dans la terre de labour des tesselles, petits morceaux de pierre qui composaient cette mosaïque.

Traditionnellement, on admet que le forum est le centre de la vie politique, administrative, sociale et économique ; les villes sanctuaire n'en sont donc pas systématiquement dotées. Le relatif éloignement de la capitale Mediolanum Aulercorum (6 km) et l'hypothèse d'une ville double suggèrent le déplacement d'une partie des activités publiques à Gisacum lors des grandes fêtes religieuses de la cité.

LE MONUMENT DES EAUX

Le monument des eaux succède vers la première moitié du III^e siècle à un carrefour occupé notamment par un marchand de fruits de mer. Sa forme est hémicirculaire avec un diamètre de 35 mètres.

C'est un monument original en Gaule de par son architecture, sa fonction et sa taille. Deux interprétations sont actuellement à l'étude. Nous pourrions être en présence soit d'un *macellum*, marché, soit d'un théâtre d'eau. Cet édifice, dont la construction n'a pas été achevée, est détruit vers le milieu du III^e siècle. Après sa destruction, le bâtiment a servi de dépotoir à un abattoir de boucherie situé probablement à quelques dizaines de mètres entre le monument et l'aqueduc. D'ailleurs, la parcelle qui recouvre ce monument est appelée « Champ des Os », en référence aux nombreux ossements qui apparaissent après les labours.

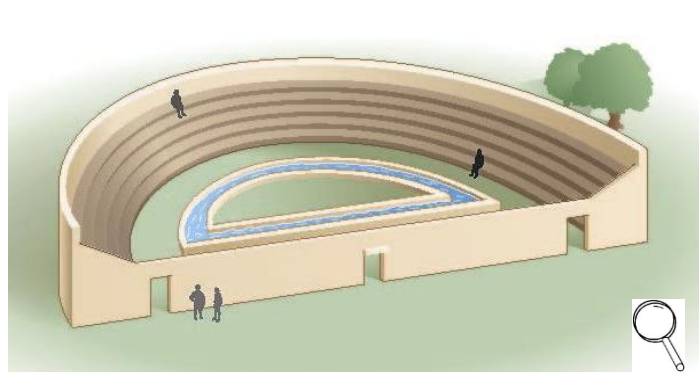


Figure 9 - Restitution hypothétique du monument des eaux en théâtre d'eau

L'AQUEDUC⁵

La nappe souterraine se trouvant entre 70 et 90 mètres de profondeur, il était très difficile de puiser l'eau, et aucun cours d'eau ne se trouve à proximité de Gisacum. Pour alimenter l'agglomération en eau, les Aulerques Eburovices ont dû construire un aqueduc.

L'aqueduc est long d'environ 27 km ; son point de captage se situe vraisemblablement au sud-ouest du site, sur la commune de Roman. À l'exception du vallon des thermes, qui a nécessité la construction de piliers et d'arches pour soutenir la canalisation, son tracé est souterrain. Sa pente est de 36 centimètres par kilomètre, ce qui est peu.

⁵ Formé de deux mots latins, le nom *aqua* (eau) et le verbe *ducere* (conduire). Le plus long aqueduc du monde romain, celui de Carthage (Tunisie), se développe sur 132 km. En Gaule, celui de Cologne atteint 95,5 km.

Au point le plus élevé de la ville, l'aqueduc débouchait dans un château d'eau (*castellum divisorum*), duquel partaient trois branches d'aqueduc : la première alimentait le forum ; la seconde alimentait les thermes, le monument des eaux et peut-être le sanctuaire ; la dernière longeait quant à elle la bande bâtie et alimentait en eau les habitations.

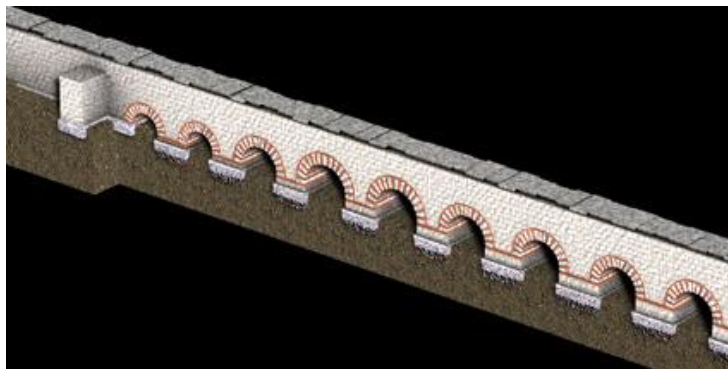


Figure 3 - Restitution du pont canal de l'aqueduc

ETAPE FACULTATIVE : LE PANNEAU RELIGION

Objectifs :

Plusieurs objectifs secondaires peuvent être traités autour du panneau religion :

Objectifs classes de primaire :

- ❖ Découvrir les dieux de Gisacum et les dieux romains
- ❖ Découvrir l'architecture du sanctuaire de Gisacum grâce à la restitution
- ❖ Expliquer simplement le principe de photographie aérienne.

Objectifs classes de collège et lycée :

- ❖ Découvrir les dieux qui étaient honorés à Gisacum, et les principaux dieux romains.
- ❖ Comprendre l'architecture des sanctuaires gaulois/romains/gallo-romains
- ❖ Comprendre le processus d'assimilation du culte gaulois au culte romain
- ❖ Expliquer le principe de photographie aérienne

Démarche :

- ❖ Découvrir les dieux romains, et les dieux honorés à Gisacum :
 - En partant des photographies de statues de dieux retrouvées lors des premières fouilles du sanctuaire, évoquer les différents dieux romains que connaissent les élèves. Evoquer Apollon-Gisacus, dieu tutélaire de Gisacum, et Jupiter dont on a retrouvé de très beaux bronzes aujourd'hui conservés au musée d'Evreux.
 - Demander aux élèves de citer d'autres dieux qu'ils connaissent, de dire leur fonction et leurs attributs⁶.
Petite astuce : les mettre sur la voie en leur indiquant que les principaux dieux romains ont donné leur nom aux planètes du système solaire...
- ❖ Comprendre l'architecture des temples gaulois/romains/gallo-romains :
 - Sur le panneau se trouve une restitution du grand sanctuaire central, mais également d'un des *fana* de Gisacum. Montrer aux élèves qu'il s'agit de deux lieux de culte, l'un de type romain, l'autre de type gaulois, pour ce qui est de leur architecture extérieure.
 - L'organisation intérieure des temples est la même qu'il s'agisse du sanctuaire central ou des *fana* : au centre du temple se trouve la pièce

⁶ Une fiche récapitulative des principales divinités romaines se trouve page 17.

sacrée, la *cella*, qui est la pièce réservée au dieu. On y trouve la statue du dieu honoré, et seuls les prêtres ont le droit d'accéder à cette pièce. Les pèlerins, eux, ne peuvent y entrer, mais circulent dans la galerie qui entoure la *cella*, pour déposer leurs offrandes.

❖ Comprendre le processus d'assimilation du culte gaulois au culte romain (*l'interpretatio romana*) :

- Montrer aux élèves que les Romains, en arrivant en Gaule, n'ont pas complètement imposé leur mode de vie et leurs croyances. Ils ont procédé par une assimilation lente du mode de vie gaulois. Ceci est particulièrement mis en lumière par l'assimilation du culte.
- Tenter de faire ressortir les caractéristiques purement gauloises ou romaines que l'on retrouve dans l'architecture des lieux de culte de Gisacum :
 - Dans une même ville coexistent des temples typiquement gaulois (les *fana*), et un grand sanctuaire central qui d'apparence extérieure est typiquement romain, mais qui dans son organisation intérieure est gaulois.
 - Le dieu principal de la ville est Apollon, dieu romain très important, est assimilé à Gisacus, divinité gauloise.

❖ Comprendre le principe de la prospection par photographie aérienne : des photographies aériennes facilement compréhensibles sont intégrées au panneau religion. La photographie aérienne du *fanum* ouest (situé à proximité des thermes) est notamment accompagnée d'une restitution utile pour bien comprendre ce principe de prospection (voir p.20) :

- Montrer aux élèves que, malgré l'absence de fouilles, la photographie aérienne permet de révéler le plan des monuments enfouis sous les champs.
- Expliquer le principe de la photographie aérienne : se référer au lexique archéologique p.53.
- Rappeler que c'est la photographie aérienne, lors de la sécheresse de 1976, qui a permis de connaître la forme de la ville de Gisacum.

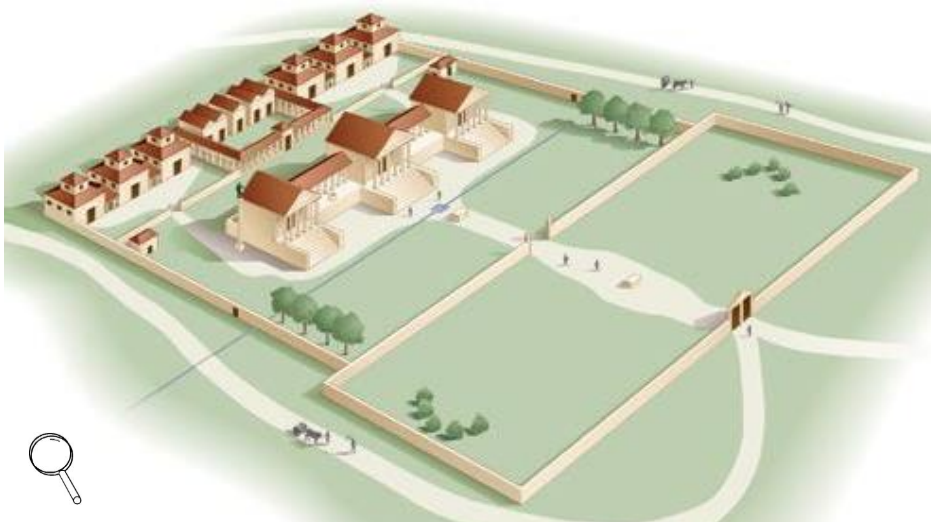


Figure 11 - Restitution hypothétique du grand sanctuaire central

POUR PREPARER LA PRESENTATION DU PANNEAU RELIGION

Le grand sanctuaire, une monumentalisation originale

Au début du III^e s., le grand sanctuaire est reconstruit d'une manière tout à fait originale.

La juxtaposition de trois temples gigantesques (plus de 20 m de hauteur) au centre d'un espace sacré de 6 à 7 ha, en fait l'un des plus grands temples de Gaule du Nord.

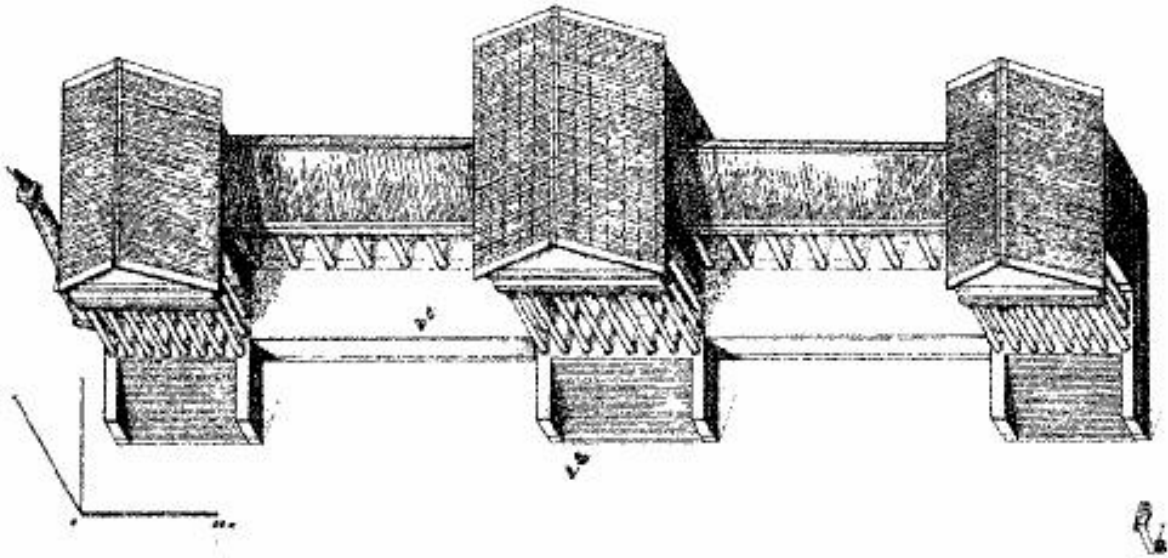


Figure 4 - Restitution hypothétique des trois temples principaux du sanctuaire

Le sanctuaire était composé de trois temples monumentaux reliés par une galerie. Les temples faisaient 20 mètres de hauteur, et l'espace de circulation se situait sur un podium à 6m au dessus du niveau du sol.

D'extérieur, ces temples sont de forme italique (temple classique romain) avec un escalier monumental permettant d'accéder aux espaces de circulation. La colonnade en façade, estimée à 10 mètres de hauteur, est également une caractéristique des temples romains.

En revanche, le plan intérieur du monument ne respecte pas les modèles romains, mais est celui des temples gaulois avec une *cella* (espace sacré) entourée d'une galerie de circulation.

Les fana

A l'intérieur de la ville, deux temples secondaires typiquement gallo-romains (*fana*) s'inscrivent dans la mise en scène monumentale, à l'est et à l'ouest du grand sanctuaire. A l'extérieur de l'agglomération, d'autres *fana* satellites ont été repérés par les fouilles ou la prospection aérienne. Certains présentent des groupements de

trois pièces sacrées, reproduction possible du modèle du grand sanctuaire de Gisacum.

Cette abondance de lieux de culte dans et autour de la ville-sanctuaire permet de considérer Gisacum comme une sorte de « domaine des dieux ». Mais peut-on envisager un rayonnement plus vaste ?

Gisacus et le panthéon romain

Le dieu Gisacus, divinité principale de Gisacum, n'est pas bien connu. Il pourrait être identifié à Apollon, à la fois dieu du soleil, des arts et de la médecine. Deux statues d'Apollon ont été retrouvées sur le site, dont une du I^{er} s. où il est représenté avec une couronne crénelée suggérant qu'il s'agit du dieu protecteur de la ville (*Tutela*).

Les principales divinités du Panthéon romain étaient sans doute l'objet d'un culte aux II^e et III^e s., tels Jupiter, Mars, Mercure, Hercule, Neptune, Vénus et nombre de dieux et déesses secondaires. Toutes ces divinités correspondent plus ou moins précisément à des divinités locales antérieures « réinterprétées » selon les modèles romains.

La présence d'un groupe de trois divinités pourrait être assez ancienne à Gisacum, les trois grands temples du début du III^e s. ayant peut-être succédé à un groupe de trois petits sanctuaires (I^{er} – II^e s.). Les associations de trois temples sont fréquentes sur le territoire des Aulerques Ebuovices aux II^e et III^e s., et pourraient être le signe d'un modèle cultuel commun.



Figure 14 - Statue d'Apollon (Gisacus ?) en bronze



Figure 13 - Statue de Jupiter en bronze (I^{er} s.) découverte dans le temple en 1840

Les divinités romaines

Gisacus /Apollon :

Il est le dieu du soleil, des arts, et en partie de la médecine.

Attributs: L'arc, la lyre, le laurier, le palmier.

Il est fêté lors des *Ludi Apollinares* du 5 au 13 juillet qui donnent lieu à des fêtes, représentations théâtrales, courses de chars, etc. auxquelles le peuple assiste couronné.



Musée d'Evreux

Jupiter :

Il est le souverain des dieux et le dieu du ciel et de la foudre.

Attributs : L'aigle, la foudre et le sceptre.

Il est fêté lors des *Ludi Romani* ou *Ludi Magni* en septembre qui sont l'occasion de processions de l'armée et d'athlètes ou encore de concours de gymnastique et de théâtre. Le 13 ou le 15 de chaque mois, lors des *Ides*, un mouton lui est sacrifié par son prêtre le *Flamine Dialis*.



Musée d'Evreux

Bacchus :

Il est le dieu du vin et de la vigne. Egalement dieu des festivités, il est le père du théâtre et de la tragédie.

Attributs : La patère (une coupe à boire), le canthare (vase profond avec deux anses hautes et verticales servant à boire le vin), la vigne et la grappe de raisin.

Il est fêté lors des *Bacchanales*.



Musée d'Evreux

Minerve :

Déesse de la sagesse et de la guerre, elle est protectrice des artisans.

Attributs : La chouette symbole de sagesse, et l'olivier. Elle est généralement représentée en tenue guerrière (casque, armure et bouclier).

Elle est fêtée lors des *Quinquatrus* du 18 au 22 mars.



Musée d'Evreux

Junon :

Sœur et épouse de Jupiter, Junon, reine de l'Olympe, est la déesse protectrice des femmes, notamment du mariage et de la maternité.

Attributs: Le sceptre, le diadème, le paon et la pomme de grenade.

Elle est fêtée lors des *Matronalia*, le 1^{er} mars, fête dédiée aux femmes.



Musée du Louvre

Mars :

A l'origine dieu de la végétation responsable de la fertilité des cultures, il devient par la suite dieu de la guerre.

Attributs : Le casque, le bouclier, la lance et autres armes.

Il est fêté le 27 février lors des *Equirria* qui donnent lieu à des courses de chars et le 15 mars lors de l'ouverture de la saison de la guerre.





Musée de Naples

Venus :

Déesse de la végétation et des jardins, elle devient par la suite déesse de la beauté et de l'amour.

Attributs : La rose, la colombe, la myrte ou encore la pomme. Elle est souvent représentée nue.



Musée des Antiquités,
Rouen

Mercure :

Messager des dieux, il est également le protecteur des commerçants et des voyageurs.

Attributs : Le caducée, bâton généralement orné de deux serpents se faisant face, une bourse, un pétase (un chapeau ailé) et des sandales ailées.



Vulcain :

Epoux de Vénus, Vulcain est le dieu du feu et forgeron des dieux. Il est le patron des forgerons.

Attributs : L'enclume et le marteau.

Il est fêté lors des *Volcanalia* le 23 août, fête du feu à l'occasion de laquelle le père de famille jette des poissons vivants dans le feu pour conjurer les incendies de granges.



Neptune :

Il est le dieu des océans et des eaux douces, protecteur des voyageurs en mer.

Attributs : Le trident, le cheval et le dauphin. Il est généralement représenté en vieil homme avec une barbe et des cheveux longs.

Il est fêté le 23 juillet lors des *Neptunalia*.



Paris, Musée du Louvre

Diane :

Déesse de la chasse et de la lune.

Attributs : L'arc avec le carquois et les flèches, le croissant de lune, la biche et le sanglier.



Rome – Musée Torlonia

Vesta :

Déesse du foyer domestique, des familles et des villes. Elle est le symbole de la fidélité.

Attributs : Le feu du foyer, une corne d'abondance et l'âne. Elle est fêtée lors des *Vestalia* le 9 juin.



César, *Guerre des Gaules*, VI - 17

« Le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure : ses statues sont les plus nombreuses, et ils le considèrent comme l'inventeur de tous les arts, il est pour eux le dieu qui indique la route à suivre, qui guide le voyageur, il est celui qui est le plus capable de faire gagner de l'argent et de protéger le commerce. Après lui ils adorent Apollon, Mars, Jupiter et Minerve. Ils se font de ces dieux à peu près la même idée que les autres peuples : Apollon guérit les maladies, Minerve enseigne les principes des travaux manuels, Jupiter est le maître des dieux, Mars préside aux guerres. »

Ce texte est le point de départ de la connaissance historique sur la religion gauloise, dont l'évolution durant le Haut-Empire romain a été très importante.



La religion en Gaule romaine

La religion gallo-romaine reste en grande partie méconnue. Pour les anciens, les dieux étaient indispensables pour protéger la communauté. Dans l'Empire, chaque Cité était libre d'organiser ses cultes, mais chacune des Cités a semble-t-il clairement marqué son lien avec le pouvoir impérial de Rome. Dans les grands sanctuaires comme Gisacum, on retrouve ainsi une association des cultes liés à la Cité et du culte officiel de l'Empire.

Au cours de l'époque gallo-romaine, le culte des divinités locales évolua. Très tôt apparaissent de nouvelles pratiques, différentes des pratiques gauloises antérieures. Progressivement, des monuments en pierre supplantent des temples en bois primitifs. Ainsi apparaissent les fana, temples avec chapelle centrale (cella) pour accueillir la statue du culte, ainsi que des autels sacrificiels et des espaces destinés aux repas sacrés. Le rituel n'est pas bien connu, et les témoignages archéologiques attestent d'une grande diversité dans les représentations divines et les offrandes, donc dans les pratiques religieuses.



A la gloire de Rome et d'Auguste

Le culte impérial, instauré à la fin du 1^{er} s. av. J.-C. par l'empereur Auguste lui-même (-27, +14), fut très répandu en Gaule.

On lui avait dédié un sanctuaire très important à côté de Lyon, en -12, où les chefs religieux de toutes les Cités de Gaule se réunissaient chaque année. A cette occasion, d'importantes fêtes et jeux étaient organisés en l'honneur de Rome et Auguste. On peut penser que chaque Cité eut ensuite à cœur d'aménager un sanctuaire comparable à proximité de son chef-lieu, afin de s'attirer la bienveillance de la Maison impériale. La monumentalisation de la ville-sanctuaire s'inscrivait sans doute dans ce cadre.

VOCABULAIRE DU SANCTUAIRE

Cella : salle où se trouve la statue de la divinité.

Fanum (pl : fana) : temple typiquement Gaulois.

Podium : soubassement sur lequel est construit un édifice important (temple).

Pronaos : partie antérieure d'un temple, précédant la *cella*.

Temenos : enceinte sacrée entourant un temple, un sanctuaire.
Tutela : dieu honoré plus particulièrement par les habitants d'une ville.

La photographie aérienne :

Les images suivantes sont présentées sur le panneau religion et permettent d'expliquer le principe de photographie aérienne.



Figure 5 - Restitution du fanum ouest au nord des thermes



Figure 6 - Le fanum ouest au nord des thermes (cliché Eudier – Etienne, Archéo 27)

Les prospections aériennes consistent à observer, lors des vols à basse altitude, la différence de croissance des végétaux, dont le développement dépend de la nature du sous-sol et de son taux d'humidité, qui matérialise la présence de vestiges en profondeur. Toute modification ancienne du terrain (creusement de fossés, de mares, construction de murs) et invisible au sol actuellement, altère la croissance ordinaire du végétal mettant ainsi en évidence les vestiges.

Sur la photographie ci-dessus, on peut observer les traces des maçonneries du *fanum* ouest des thermes. On remarque que les cultures jaunissent lorsqu'elles sont situées sur les maçonnerie. Les plantes situées sur des murs disposent en effet de moins d'eau et ne peuvent pas s'enraciner profondément, ce qui explique leur différence de croissance.

Objectifs :

Comprendre le fonctionnement d'un aqueduc.
Visualiser le tracé de l'aqueduc de Gisacum.

Démarche :

- ❖ Grâce aux photographies de l'aqueduc présentes sur le panneau, montrer aux élèves qu'un aqueduc ne prend pas toujours la forme d'un pont-canal. C'est la représentation que l'on a généralement d'un aqueduc (exemple du Pont du Gard).
- ❖ L'aqueduc de Gisacum était souterrain sur la plus grande partie de son tracé : il ne sortait sous forme de pont-canal qu'en entrée de ville. Aujourd'hui il ne reste rien de visible du pont-canal qui passait derrière les thermes, seules des traces en photographie aérienne peuvent être observées.
- ❖ Le choix de la forme de l'aqueduc dépend des contraintes techniques liées à la géographie des lieux : il faut respecter une pente régulière pour assurer l'écoulement des eaux. Pour respecter cette pente, on utilise un souterrain ou un ouvrage d'art surélevé en fonction de la topographie du terrain.
- ❖ Le plan du tracé de l'aqueduc permet de comprendre le long chemin qu'empruntait l'aqueduc pour alimenter la ville de Gisacum en eau (27 km).

POUR PREPARER LA PRESENTATION



L'EAU MISE EN SCENE

L'eau, un besoin vital, un élément vénéré

A Gisacum, la nappe phréatique se trouve à 70 m de profondeur !

Cette absence d'eau naturelle a peut-être engendré le développement d'une utilisation cultuelle de l'eau artificielle, amenée par un aqueduc qui ceinture le centre monumental. Ce culte de l'eau pourrait éventuellement être mis en parallèle avec celui de Jupiter, dieu des dieux, maître du ciel, et donc de la pluie !

L'aqueduc, un ouvrage d'art original

L'aqueduc aménagé par les Romains est une canalisation de 27 km.

C'est un ouvrage d'art original et assez exceptionnel en Gaule, aménagé en plusieurs temps, qui témoigne de la maîtrise technique des ingénieurs antiques. L'eau était captée dans un point encore inconnu du plateau, à moins qu'il ne s'agisse d'une dérivation de l'Iton. Grâce à une pente régulière très faible (36 cm par kilomètre), l'eau parvenait à Gisacum dans un bassin de répartition (*castellum aquae*). La canalisation passe au travers de collines sous la forme d'un petit tunnel, aménagé à partir de puits (jusqu'à 15 ou 20 m de profondeur parfois) ou installé au fond d'une tranchée profonde. Elle franchit des vallons grâce à une sorte de digue en terre ou un pont canal maçonné dont des traces sont encore visibles dans la campagne.

Dans l'agglomération, l'aqueduc a un rôle structurant fort. Il se répartit en deux branches principales qui encadrent tous les monuments publics, en dépit d'un tracé en grande partie souterrain. Une troisième branche, récemment découverte sous la rue délimitant le polygone bâti à l'ouest, au nord et à l'est, permettait peut-être aux habitants de puiser l'eau dans le canal passant devant chez eux à 2,5 m de profondeur !

Dans le secteur des thermes, un premier aqueduc en bois (construit vers 100 ap. J.-C.) a précédé l'ouvrage en pierre (vers 180-200 ap. J.-C.).

Les bassins, des réservoirs indispensables

Les eaux pluviales et les surplus d'eau provenant de l'aqueduc ont été canalisés vers des bassins.

Cette eau pouvait être utilisée en cas de sécheresse pour l'alimentation des animaux ou l'arrosage des végétaux. Quelques bassins ont ainsi été aménagés sur le tracé de l'aqueduc, au sud du temple notamment. D'autres subsistent encore sous la forme de mares (près des thermes et en face du théâtre).

Objectifs :

Objectifs classes de primaire :

- ❖ Présenter les différentes interprétations qui ont pu être faites de ce monument.
- ❖ Montrer les difficultés que peuvent rencontrer les archéologues pour comprendre un monument.

Objectifs classes de collège et lycée :

- ❖ Présenter les différentes interprétations qui ont pu être faites de ce monument énigmatique.
- ❖ Montrer les difficultés que peuvent rencontrer les archéologues pour comprendre un monument.
- ❖ Montrer la complémentarité des différentes méthodes de l'archéologie.

Démarche :

- ❖ Présenter les différentes interprétations qui ont pu être données pour ce monument : attention l'interprétation qui est indiquée sur les panneaux (théâtre d'eau) est aujourd'hui largement remise en cause. L'interprétation d'origine de ce monument était celle d'un nymphée (fontaine monumentale), mais cette interprétation a été réfutée suite aux fouilles qui ont été réalisées en 2003 et 2004. On a ensuite conclu à la présence d'un théâtre d'eau. L'interprétation aujourd'hui retenue est celle d'un marché mais il reste impossible de l'affirmer.
- ❖ Montrer les difficultés que peuvent rencontrer les archéologues pour comprendre un monument : l'exemple de ce monument peut permettre de faire comprendre aux élèves que la fouille ne permet pas toujours de comprendre un monument dans son intégralité. Son inachèvement induit l'absence d'éléments liés à l'utilisation du lieu, qui auraient peut-être permis de l'identifier clairement.
- ❖ Montrer la complémentarité des différentes méthodes de prospection : Sur le panneau consacré au monument des eaux on retrouve une photographie aérienne, un relevé de prospection géophysique et des photographies de

fouilles qui permettent d'illustrer ces trois méthodes de recherche et leur complémentarité⁷.

DOCUMENTS POUR PREPARER LA PRESENTATION

Un marché ?

Le petit édifice hémicirculaire de 35 mètres situé à l'est des thermes est un monument dont la fonction reste énigmatique.

Identifié à l'origine comme un nymphée, une sorte de fontaine cultuelle monumentale dédiée aux nymphes (divinités des sources et de l'eau), le monument a ensuite été identifié comme théâtre d'eau. Il semble aujourd'hui plus vraisemblablement qu'il s'agisse d'un *macellum*, ou marché.

Dans un premier temps, la photographie aérienne et la prospection géophysique nous ont appris qu'il s'agissait d'un petit monument hémicirculaire relié à l'aqueduc. On pensait identifier différents bassins encastrés comme le montre cette restitution. On avait donc conclu à la présence d'un nymphée qui correspondait bien à la vocation religieuse de la ville.

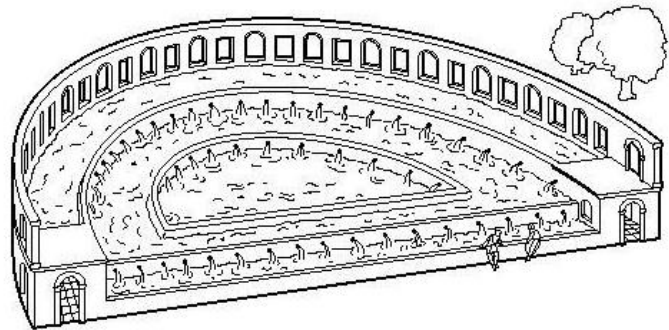


Figure 17 - Restitution du monument des eaux sous forme de nymphée

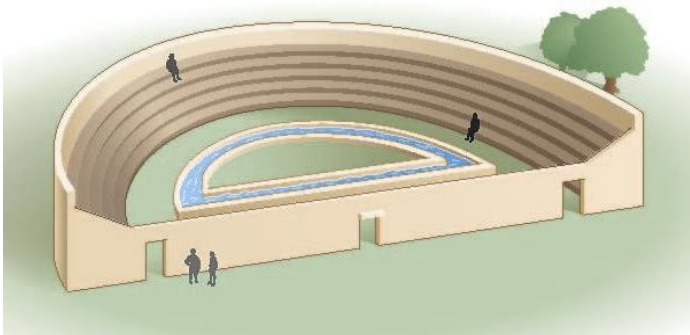


Figure 18 - Restitution du monument des eaux sous forme de théâtre d'eau

Les fouilles qui ont été réalisées par la suite nous ont appris qu'une partie de ce monument était construit en bois, ce qui ne correspondait pas avec l'hypothèse d'un nymphée. De plus, il est apparu que seul un canal circulaire pouvait contenir de l'eau, ce qui n'est pas compatible avec l'interprétation initiale. On a donc envisagé qu'il s'agisse d'un théâtre d'eau avec un bassin central et des gradins en bois.



Figure 19 - Restitution hypothétique de l'intérieur du marché

Finalement, la structure du monument fait pencher pour l'hypothèse d'un marché qui

est mentionné dans le Lexique archéologique⁵³.

aurait un canal d'eau en son centre, autour duquel viendraient s'organiser des boutiques.

Trois méthodes de recherche ont donc été mises à contribution pour comprendre ce monument. Les prospections aérienne et géophysique ont permis de connaître la forme du monument, et de savoir qu'il était relié à l'aqueduc avant même de le fouiller. La fouille a quant à elle révélé les matériaux de construction. Chaque méthode apporte donc des indices différents mais complémentaires. Il convient donc de croiser les données pour comprendre le monument étudié⁸.

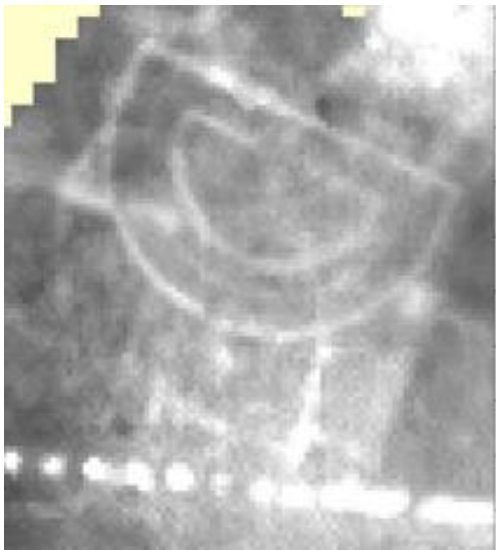


Figure 7 - Relevé de prospection géophysique sur le monument des eaux



Figure 20 - Photographie aérienne du monument des eaux



Figure 22 - Photographie des fouilles du monument des eaux, 2003-2004

⁸ Définitions des différentes méthodes de prospection dans le Lexique archéologiquep.53.

ETAPE N°3 : LA MAQUETTE DES THERMES ET VITRINES

Objectifs :

- ❖ Découvrir la fonction du monument des thermes : quelles activités y étaient pratiquées, quelle place jouaient les thermes dans le quotidien des Gallo-romains ?
- ❖ Comprendre l'architecture des thermes de Gisacum grâce à la maquette.
- ❖ En lien avec les objets présentés en vitrine, commencer à évoquer le rituel des bains, qui pourra être détaillé lors de la visite des thermes.
- ❖ Préparer la visite des thermes en expliquant sur la maquette ce qu'on pourra voir dans le jardin archéologique.

Démarche :

- ❖ Avant de présenter les thermes, laisser les élèves remplir leur questionnaire de visite⁹. Les questions posées leur permettront notamment de découvrir dans les vitrines les objets trouvés lors des fouilles des thermes.
- ❖ Demander aux élèves de définir les thermes : selon eux, à quoi sert ce monument ? Qu'y faisait-on ?
 - Expliquer que les thermes sont tout d'abord des bains publics mais bien montrer que ce n'est pas leur seule fonction : on vient se laver certes, mais également pour les autres soins du corps (massage, épilation, etc.), pour pratiquer une activité sportive, pour rencontrer des amis, jouer à des jeux de dés ou de réflexion, etc.
 - Les objets présentés dans les vitrines permettent d'illustrer les différentes activités pratiquées dans les thermes : les éléments de parure (fibules et bagues), ceux qui illustrent les soins du corps (le *specillum* et la palette à fard), les os de bas de patte de bœuf dont la moelle était extraite pour servir d'huile pour se laver, les pions de jeux qui ont été retrouvés en grande quantité dans les thermes, etc.
- ❖ Montrer que les thermes constituent un élément très important de la vie quotidienne des Gallo-romains : c'est un lieu ouvert à tous, dont l'accès est soit gratuit, soit très peu cher, et où l'on vient très régulièrement.

⁹ Les questionnaires de visite corrigés sont reportés en annexe, p.52.

- ❖ Une fois que les élèves ont bien compris les différentes activités qui étaient pratiquées dans les thermes, leur présenter la maquette et les principaux espaces de ce monument : le couloir d'accès et les latrines publiques, les deux espaces balnéaires, la cour de service, la palestres.
 - Faire le lien entre ces principaux espaces et les différentes activités pratiquées dans les thermes qui ont été évoquées précédemment :
 - Les salles balnéaires pour se laver et pour les soins du corps.
 - La palestres et le portique pour pratiquer des activités sportives ou pour jouer.
 - La cour de service réservée aux esclaves chargés de l'entretien des thermes : c'est notamment un lieu de stockage pour les matériaux nécessaires au fonctionnement des thermes (par exemple le bois de chauffage).

- ❖ Présenter plus en détail le bloc thermal : il y a en réalité deux espaces strictement identiques, disposés de part et d'autre de la chaufferie centrale.
 - Montrer la succession classique des salles des thermes romains : le vestiaire (salle ronde à l'extrémité), la salle froide, deux salles tièdes, et une salle chaude. C'est une succession de pièces que l'on retrouve dans tous les thermes romains et gallo-romains. Il faut mémoriser ce plan, puisque dans le jardin, les élèves parcourront ces différentes salles, comme le faisaient les Gallo-romains il y a 2000 ans.
 - Se demander pourquoi le bloc thermal comporte deux parties symétriques? Ce n'est probablement pas pour séparer les hommes des femmes, qui venaient à des horaires différents (les femmes le matin, les hommes l'après-midi). A Gisacum, il y a peu d'habitants à l'année mais, lors des fêtes religieuses, il y a une grande affluence de pèlerins. Lorsqu'il y a peu de baigneurs, on n'ouvre qu'une partie des thermes, et lorsqu'il y a affluence, on ouvre la seconde partie.
 - Expliquer que le monument était chauffé par le sol et par les murs, grâce à de l'air chaud provenant de la chaufferie centrale. Montrer sur la maquette la représentation du système de chauffage par hypocauste (des coupes du sol sont représentées et laissent apparaître les pilettes qui supportent le sol et laissent passer l'air chaud qui chauffe le monument) : ce système de chauffage sera étudié plus en détail autour des vestiges des thermes. L'air chaud passait également dans les murs grâce à des briques creuses placées entre le mur de construction et le mur de décoration.

- ❖ Avant de se rendre dans le jardin, montrer aux élèves ce qu'ils pourront voir des thermes.
 - Rappeler que les thermes ont presque 2000 ans et qu'il ne reste donc pas l'intégralité du monument. Les thermes ayant servi de carrière de pierre

pour construire le rempart d'Evreux, il ne reste que peu d'élévations : uniquement les soubassements des murs. Les murs mesurent aujourd'hui 1 à 2 mètres au maximum.

- Expliquer qu'on ne voit pas les vestiges de l'ensemble du monument : lors de la restauration et de la mise en valeur, on a choisi de ne présenter que les vestiges de la partie Est du balnéaire. Pour l'autre partie, les murs sont conservés sous le sol et constituent une réserve archéologique, mais ils ont été reconstitués avec des murs en bois.
- La visite des thermes se fait donc en deux temps : on commence par la partie reconstituée avec des murs en bois (on reproduit le rituel des bains en entrant dans les différentes salles) ; puis on étudie le fonctionnement technique des thermes (chauffage notamment) autour de la partie en vestige.

POUR PREPARER LA PRESENTATION DE LA MAQUETTE

Grâce aux recherches récentes, l'édifice thermal est le mieux connu des monuments de Gisacum.

Les thermes sont des lieux à fonctions multiples. Le plaisir et la nécessité des bains s'y mêlent habilement. On venait s'y laver, s'entraîner, se promener, discuter d'affaires, se restaurer et se préparer à la visite du sanctuaire en se purifiant. Les fouilles nous ont livré nombre de témoignages sur l'architecture et la fréquentation des thermes, mais aussi sur leur abandon à la fin du III^e s.

Les thermes publics s'articulent en trois parties. La cour de service bordée par les latrines, le bloc thermal et la *palestre* entourée d'une galerie à colonnade appelée portique. Probablement mis en service courant II^e siècle, ils ne paraissent pas avoir fonctionné au delà du milieu du III^e siècle.

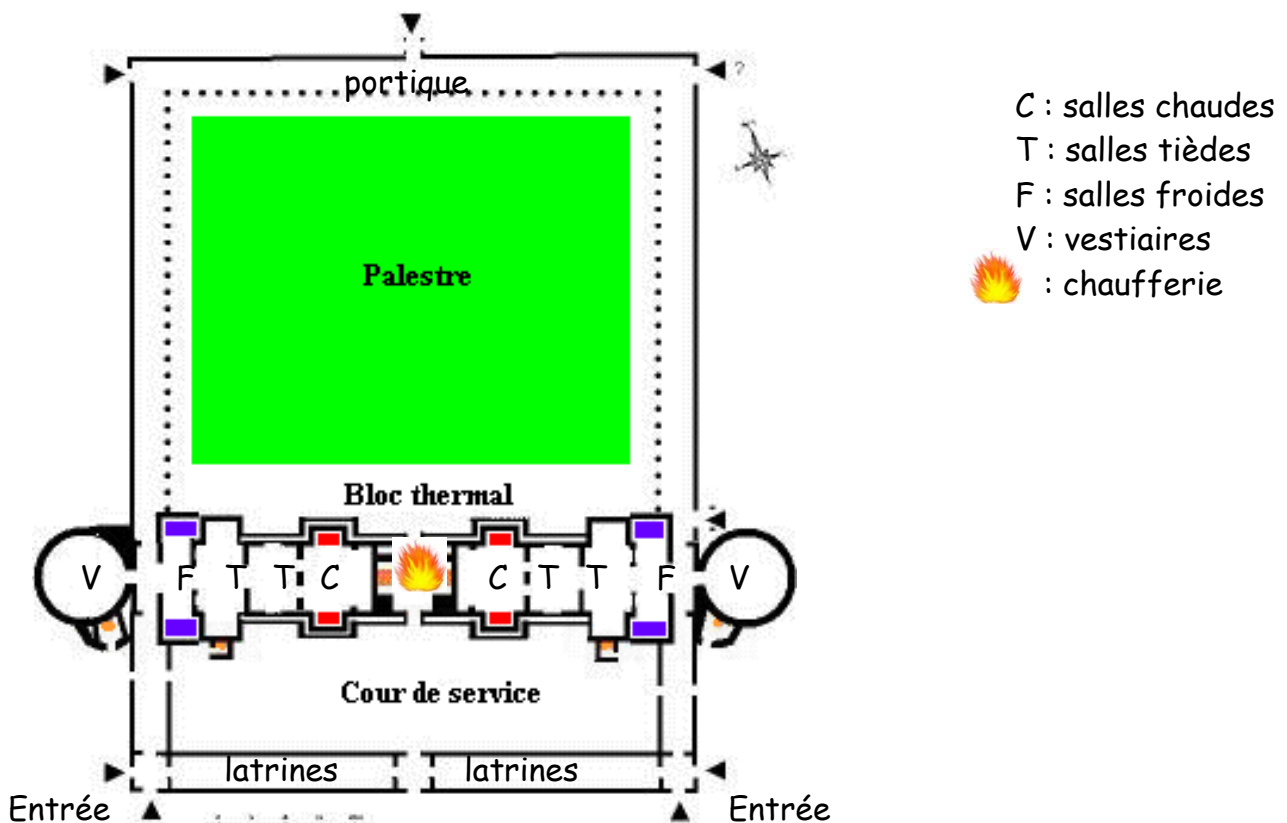


Figure 23 - Plan légendé des thermes



La cour de service est un espace utilisé pour entreposer les matériaux nécessaires au bon fonctionnement des thermes et était donc un espace fréquenté par le personnel.

Le bloc thermal était composé de deux ensembles de salles de bains situées symétriquement autour de la chaufferie. Ces deux espaces de bains pouvaient fonctionner de manière complètement autonome.

En effet, la chaufferie qui se trouve au centre du monument était constituée de deux fours indépendants qui permettaient de chauffer les deux parties des thermes.

Chacun de ces ensembles de salles thermales est constitué de la succession classique de salles froides (*frigidarium*), salles tièdes (*tepidarium*) et salles chaudes (*caldarium*). A Gisacum, les thermes sont constitués des pièces suivantes :

- Un vestiaire (*apodyterium*),
- Une salle froide (*frigidarium*) : salle non chauffée avec deux baignoires d'eau froide dans lesquelles on se baigne pour se tonifier le corps.
- Deux salles tièdes (*tepidarium*) : salles chauffées à 20-25°, sans bain, dans lesquelles on pratique les différents soins du corps (se laver, se maquiller, se faire masser ou épiler, etc.)
- Une salle chaude (*caldarium*) : salle chauffée à 30° avec deux baignoires d'eau chaude.

La palestra est le lieu dédié à la pratique sportive et aux activités de loisirs. Un portique couvert entourait la palestra et permettait de s'installer sur des bancs abrités pour jouer, discuter, etc.

Pour se laver :

On vient notamment aux thermes pour se laver. Cependant, les Gallo-romains, qui connaissaient le savon, inventé par les Gaulois, ne l'utilisaient pas pour se laver le corps (il est utilisé pour les cheveux et le linge). Ils utilisaient de l'huile dont ils s'enduisaient le corps. Ils se raclaient ensuite la peau avec un strigile (petit racloir) pour retirer l'huile et toutes les impuretés qui se trouvaient sur la peau.

A Gisacum, on ne produisait pas d'huile d'olive. Vous verrez dans l'une des vitrines des thermes des bas de patte de bœuf dont on extrayait la moelle, qu'on faisait ensuite bouillir pour en faire de l'huile. C'est ce corps gras d'origine animale qui remplaçait l'huile végétale qui était davantage utilisée autour du bassin méditerranéen.

Le système de chauffage :

Les thermes étaient chauffés grâce à un système de chauffage par le sol, le chauffage par hypocauste. L'air chaud dégagé par les foyers de la chaufferie était envoyé sous le sol et dans les murs afin de chauffer les pièces. On comprend dès lors que les pièces situées à proximité de la chaufferie sont les pièces les plus chaudes et que, plus on s'en éloigne, plus il fait frais.

Afin de laisser passer l'air chaud, un système de faux plancher est installé : des pilettes en brique supportent le sol et laissent circuler l'air chaud. Les murs étaient quant à eux constitué de *tubuli*, des briques creuses qui assurent le tirage de l'air chaud et permettent l'évacuation des fumées vers les cheminées sous les toits. Ces éléments d'architecture sont en brique car ce matériaux a la particularité de résister à des fortes températures et restitue la chaleur progressivement.

Adduction et évacuation des eaux :

Les thermes étaient alimentés en eau grâce à un aqueduc dont le 1^{er} état en bois a été découvert dans la cour sud des thermes. Des égouts permettaient d'évacuer les eaux usées en contrebas vers la vallée. Ce double réseau d'égouts (supérieur et inférieur) constitue une des particularités du site. Les pièces chauffées de la partie centrale sont entourées d'un égout périphérique (réseau supérieur) qui recueillait les eaux des bains ainsi que les eaux de toiture. Cet égout doublait le mur d'enceinte des thermes sur une grande hauteur et servait de galerie d'entretien des verrières.

Il se vidait en servant de collecteur aux latrines. Le réseau inférieur est moins bien connu.

Ce vaste ensemble monumental doit pouvoir accueillir les habitants de Mediolanum Aulercorum, mais aussi accueillir les pèlerins lors des célébrations religieuses ainsi que les habitants des campagnes.

VOCABULAIRE DES THERMES

Alveus : bain d'eau chaude d'immersion situé dans le *caldarium*.

Alipilarius : épilateur.

Alipta : masseur.

Apodyterium : **salle où l'on se déshabille (vestiaire).**

Balneator : gérant d'un établissement thermal.

Caldarium : **salle chaude.**

Capsarius : esclave qui garde les habits dans les vestiaires des thermes.

Cella soliaris : autre nom du *caldarium*.

Cloaca : égouts.

Destructarium : salle spéciale où l'on se nettoie le corps avec des strigiles avant de se rendre dans le *caldarium*.

Elaeotherium : salle où se trouve la réserve d'huile.

Frigidarium : **salle froide**

Hypocauste : **système de chauffage en sous-sol.**

Laconicum : salle à chaleur sèche.

Latrina : **latrines**

Lavatio : baignoire.

Ornamenta : accessoires de toilette.

Palestre : zone réservée aux exercices physiques.

Porticus : galerie ouverte sur un côté qui repose sur des colonnes.

Praefurnium : chaufferie des thermes.

Sculpona : chaussures à semelle de bois sur laquelle est cloué un dessus de cuir.

Servus : esclave.

Specillum : ustensile de toilette comportant à l'une de ses extrémités une sorte de cuiller permettant de sélectionner les pigments de couleurs et de l'autre une amande pour les concasser sur la palette à fard afin d'obtenir une poudre fine.

Speculum : miroir.

Sphaeristerium : salle spéciale dans laquelle on jouait à des jeux de balles.

Strigilis : lame en métal ou en os recourbée, sans tranchant, avec laquelle on raclait l'épiderme pour se laver.

Sudatorium : salle comparable au sauna actuel.

Suspensura : c'est le plancher, le sol supporté par les pilettes.

Tepidarium : salle tiède.

Tubuli : tubes de terre cuite fixés le long des murs des thermes et servant à chauffer les parois des salles.

Unctorium : dans les thermes, salle où l'on s'enduit le corps d'huile et dans laquelle on peut se faire masser, épiler.

Unctor : esclave qui frotte l'huile, masseur.

Unctrix : masseuse.

VolSELLA : pince à épiler.

Objectifs :

- ❖ Comprendre l'architecture des théâtres romains, connaître le nom des différents espaces.

Démarche :

- ❖ Présenter le théâtre de Gisacum : un théâtre classique de forme hémicirculaire, qui fait 106 mètres de diamètre et qui pouvait accueillir au moins 7000 personnes.
- ❖ Le théâtre est mal connu, seuls des plans anciens et des prospections géophysiques permettent d'en comprendre le plan.
- ❖ Présenter les différents espaces du théâtre :
 - Orchestra : la scène
 - La cavea : les gradins
 - Les vomitoires : les couloirs qui permettent d'accéder aux gradins



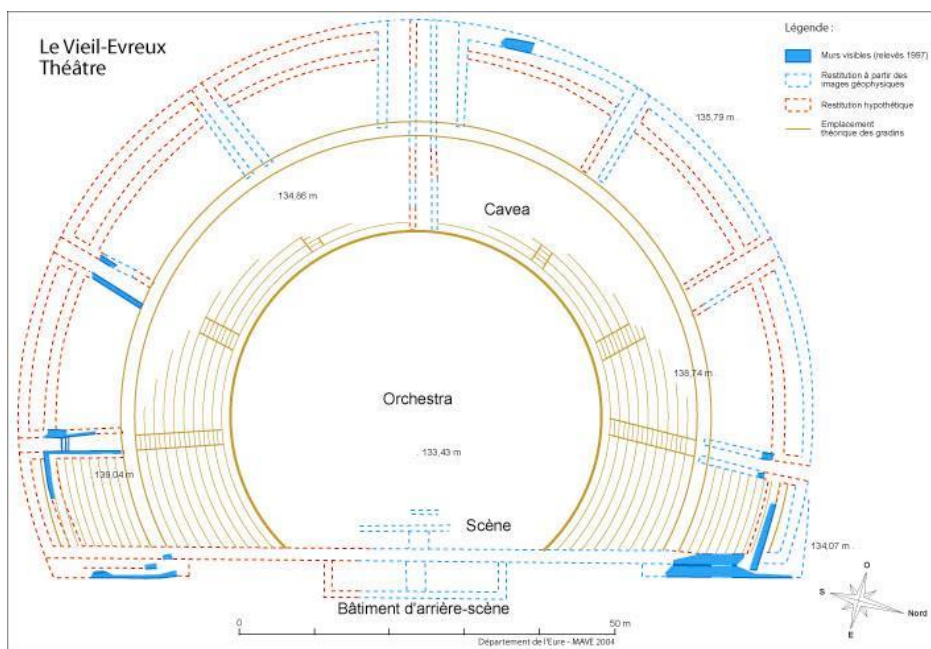
POUR PREPARER LA PRESENTATION DU THEATRE

Le théâtre, entre religion et loisirs.

Le théâtre est un monument mal connu.

Seuls des plans anciens, des relevés topographiques récents et des prospections géophysiques permettent d'en comprendre le plan. Il mesurait 102 ou 106 mètres de diamètre, ce qui en fait un édifice assez important pour la Gaule. Deux édifices se sont peut-être succédés mais aucun d'entre eux n'est daté (II^e s. ?)

L'entrée monumentale s'inscrit approximativement dans l'axe du temple et permettait d'accéder directement à l'*orchestra*. Ceci montre que les cérémonies et spectacles qui s'y déroulaient avaient vraisemblablement un caractère religieux très marqué. On pense que cet édifice pouvait accueillir au moins 7000 personnes.



VOCABULAIRE DU THEATRE

Cavea : espace qui englobe des gradins où prennent place les spectateurs.

Frons scaenae : mur de scène.

Ima cavea : partie des gradins réservée à l'élite.

Media cavea : gradins.

Orchestra : espace semi-circulaire situé en bas, devant la scène et réservé aux spectacles.

Paradoï (sing. *parados*) : passages couverts aménagés sur les côtés de la scène.

Postscenium : les coulisses .

Praecinctio : allée horizontale entre deux étages de gradins.

Pulpitum : mur bas précédant la scène.

Scaena : la scène

Summa cavea : partie la plus haute des gradins, habituellement destinée aux pauvres.

Velum : grande toile qui permet de protéger les spectateurs du soleil.

Vomitorium : couloir d'accès des spectateurs.

Le théâtre romain :

Dans le monde romain, différents spectacles sont appréciés – les représentations théâtrales, les combats de gladiateurs, les courses de chars, etc. – et à chaque type de spectacle correspond un édifice particulier. Ainsi, on recense quatre types de monuments dédiés aux spectacles : les théâtres, les amphithéâtres, les cirques et les odéons.

Le théâtre est l'édifice de spectacle le plus répandu (suivant les sources, on en compte entre 117 et 150 en Gaule). Il est réservé aux représentations théâtrales (la tragédie, la comédie, la pantomime et le mime pour les principaux genres). Les spectacles qui y sont donnés allient le jeu des acteurs avec la musique et la danse.

A partir du II^e siècle av. J.-C. les acteurs portaient des cothurnes (chaussures à semelles très épaisses qui rehaussent la taille de l'acteur) et des masques dont l'expression était adaptée à la situation heureuse ou malheureuse dans laquelle se trouvait le personnage. La couleur du masque (brune ou blanche) renseignait également sur le sexe du personnage. Enfin, les costumes identifiaient la condition sociale du personnage : blanc pour les vieillards, multicolores pour les jeunes gens, jaune pour les courtisanes, pourpre pour les riches, rouge pour les pauvres, etc.

La pantomime et le mime, qui étaient les genres les plus appréciés à l'époque impériale, constituent davantage des spectacles mimés, chantés et dansés, alors que les genres plus littéraires que sont la comédie et la tragédie étaient moins joués.

La pantomime était une forme du théâtre romain dans laquelle un seul acteur, qui changeait fréquemment de masque, mimait et dansait tous les rôles. Cette forme théâtrale est marquée par un désintérêt pour la trame narrative et un goût prononcé pour les longs monologues chantés, la danse et l'expression corporelle. La musique y tient une grande place et ce genre prend la forme d'un ballet dramatique en tableaux, exécuté sur des sujets mythologiques par un acteur accompagné d'un chœur et d'un orchestre.

Le mime est quant à lui davantage lié à la comédie avec une inspiration puisée dans l'actualité et les scènes de mœurs. C'est un spectacle de danse qui met en scène des sujets légers. C'est le seul spectacle où jouent des actrices.

Le théâtre littéraire classique est quant à lui représenté par la tragédie et la comédie qui sont deux formes théâtrales empruntées aux Grecs.

La tragédie peut emprunter ses sujets soit aux légendes et à l'histoire grecque, soit à des sujets romains. Elle est quasiment abandonnée jusqu'à ce que le philosophe Sénèque écrive, au I^e siècle ap. J.-C., les tragédies telles que *Agamemnon*, *les Phéniciennes* ou *Phèdre*, qu'on représente encore de nos jours.

La comédie se présente comme un spectacle construit sur une alternance de séquences parlées et de grands moments de théâtre, qui sont principalement des monologues, où les personnages occupent l'espace scénique de leur chant ou de danse. La comédie romaine est essentiellement représentée par deux auteurs, Plaute (vers 254-284 av. J.C.) et Térence (vers 190-159 av. J.-C.).

La fin de l'exposition permet d'obtenir quelques détails supplémentaires sur le forum, les habitations et la redécouverte du site par les archéologues.

Les élèves peuvent librement regarder ces différents panneaux, mais cette partie de l'exposition ne nécessite pas de discours particulier puisque les principaux points auront déjà été évoqués auprès de la maquette de la ville.

Textes d'exposition :



LA VIE QUOTIDIENNE

Les marchands du temple

Gisacum semble avoir concentré de nombreuses activités artisanales. Les artisans devaient produire des objets utilitaires, de parure ou de toilette.

L'activité métallurgique était sans doute importante, principalement autour du bronze (alliage cuivre-étain). Le travail de l'os (tableterie) est aussi représenté.

L'affluence des pèlerins lors des fêtes religieuses nous permet d'imaginer de très nombreuses auberges. Les importants tas de déchets observés en face des maisons trahissent l'importance de la consommation de viande, de coquillages marins (huîtres, moules, coques) et de vaisselle.



DU DECLIN A LA REDECOUVERTE DU SITE

La disparition du site. Décadence et récupérations

La crise économique, politique et culturelle du III^e s., marquée par quelques invasions, a engendré de profonds désordres à l'échelle de l'Empire et a favorisé le développement du christianisme, autorisé en 313.

La récupération des pierres à l'époque romaine a probablement servi pour la construction de la muraille d'Evreux, et plus récemment pour la construction de maisons dans le village. Au XVII^e s., on prit 300 tombereaux de gravats pour construire la route royale, l'actuelle route nationale 13.

La redécouverte du site

Avant les fouilles, les érudits de la Renaissance avaient connaissance des vestiges et des découvertes de monnaies que faisaient les paysans lorsqu'ils travaillaient la terre.

Les premières fouilles, en 1801, révélèrent l'aqueduc, les thermes, le théâtre et quelques maisons. S'ensuivirent de grands dégagements et les découvertes exceptionnelles de statues en bronze en 1840.

Il fallut attendre la sécheresse de 1976, qui enclencha deux décennies de prospections aériennes fructueuses, pour que l'on mesurât enfin l'ampleur de l'agglomération de Gisacum, l'un des plus grands et plus originaux sanctuaires de Gaule.

Une volonté de mise en valeur

En 1994, le Conseil général de l'Eure décidait de la valorisation des thermes gallo-romains sous la forme d'un jardin archéologique. Plusieurs campagnes de fouilles ont été menées entre 1996 et 2000 ; elles ont permis d'étudier et de comprendre une grande partie de l'édifice thermal avant la réalisation du jardin archéologique. Entre temps, le Département acquérait plusieurs parcelles afin de constituer une réserve archéologique. Sur ces terrains, de nombreuses prospections géophysiques ont permis de mieux connaître le site et son passé avant toute autre mise en valeur.



VISITE DU JARDIN ARCHEOLOGIQUE DES THERMES

SITE ARCHEOLOGIQUE DE GISACUM

Etape de visite n°1 : Le panorama

Etape de visite n°2 : Les différentes étapes de construction des thermes

Etape de visite n°3 : Le trompe l'œil – l'architecture extérieure des thermes

Etape de visite n°4 : Restitution des latrines

Etape de visite n°5 : Le rituel des bains

- Vestiaire
- Salle froide
- Salles tièdes
- Salle chaude

Etape de visite n°6 : L'envers du décor

- La chaufferie
- Le chauffage par hypocauste
- Le système d'évacuation des eaux

Etape de visite facultative n°7 : La palestra

Voir plan de visite page suivante

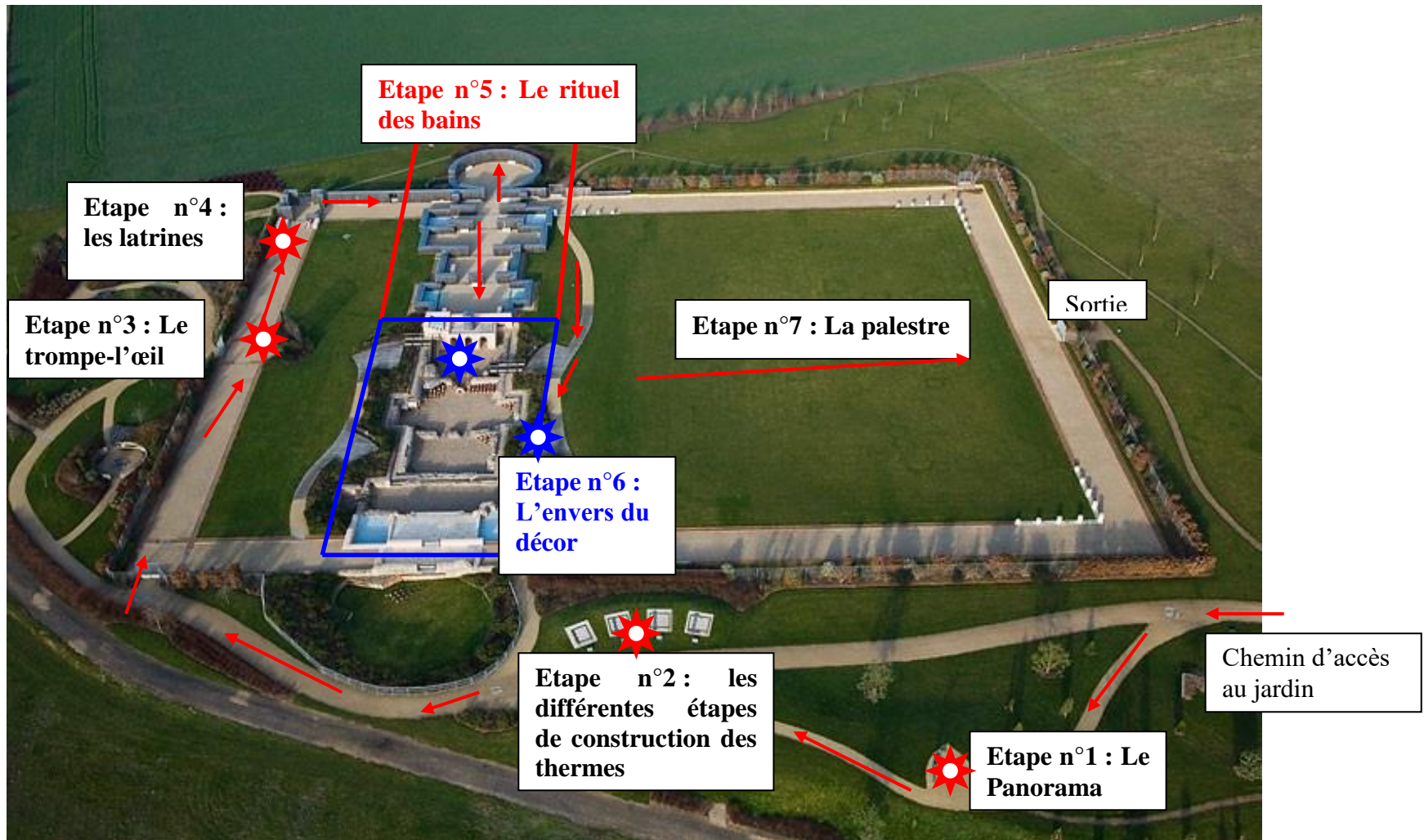


Figure 25 - Plan de visite du Jardin archéologique des thermes

ETAPE N°1 : LE PANORAMA

Objectifs :

- ❖ Se repérer dans l'espace en replaçant les principaux éléments de la ville antique dans l'environnement actuel.
- ❖ Prendre conscience de la distance qui sépare les principaux monuments de la ville.

Démarche :

- ❖ Montrer les thermes qui se trouvent à droite des panneaux du point de vue, l'aqueduc en pont-canal passait derrière les thermes.
- ❖ Montrer le grand chapiteau blanc qui se trouve derrière le parking : il s'agit du chantier de fouilles du sanctuaire : le chapiteau couvre la superficie du temple central, l'emprise du sanctuaire était donc beaucoup plus importante.
- ❖ Le théâtre se trouve plus loin dans le village, derrière le sanctuaire.

ETAPE N°2 : LES DIFFÉRENTES PHASES DE CONSTRUCTION Essentiellement pour Collèges et lycées

Avant d'entrer dans l'enceinte des thermes, quatre panneaux présentent les différentes phases successives de construction des thermes. L'état présenté dans le jardin archéologique correspond au troisième panneau.

Objectifs :

- ❖ Présenter les différentes phases de construction des thermes
- ❖ Se remémorer le plan du monument avant d'y entrer.

Démarche :



Phase I, vers 150 après J.-C. : Première mise en service de l'édifice. Les thermes s'articulent en 2 parties distinctes : le bloc thermal et la palestine.

Phase II, vers 180 après J.-C. : Achèvement du programme architectural initial. Une cour de service est rajoutée au sud. Cette cour est longée par des sanitaires. Les Romains ont bâti ces thermes suivant des règles de composition architecturales très strictes : un axe de symétrie orienté nord-sud pour l'ensemble de l'édifice, un axe est-ouest perpendiculaire pour le bloc thermal et un carré parfait pour la palestine.

Phase III, vers 200 après J.-C. : Pour répondre au succès de la ville-sanctuaire, on agrandit l'édifice de deux salles circulaires. Ces salles servent de vestiaires chauffés. On transforme aussi l'intérieur des thermes pour les rendre plus confortables. Le bloc thermal est divisé en deux ailes symétriques de part et d'autre de la chaufferie centrale. Ces deux ailes ne correspondent pas à une utilisation séparée hommes-femmes, mais à des possibilités plus ou moins grandes d'ouverture des thermes, en fonction de l'affluence du public, plus nombreux lors des fêtes religieuses.

Phase IV vers 230-250 après J.-C. : Derniers agrandissements des thermes. Cependant, les pièces ne sont pas achevées, on ne peut que supposer leurs utilisations, certainement des tavernes et des bibliothèques. À partir de 250 ap. J.-C., la Gaule est touchée par divers troubles, les thermes sont abandonnés, puis rapidement et méthodiquement démontés et servent de carrière de moellons. On suppose que ces pierres ont servi à la construction du rempart gallo-romain d'Evreux.

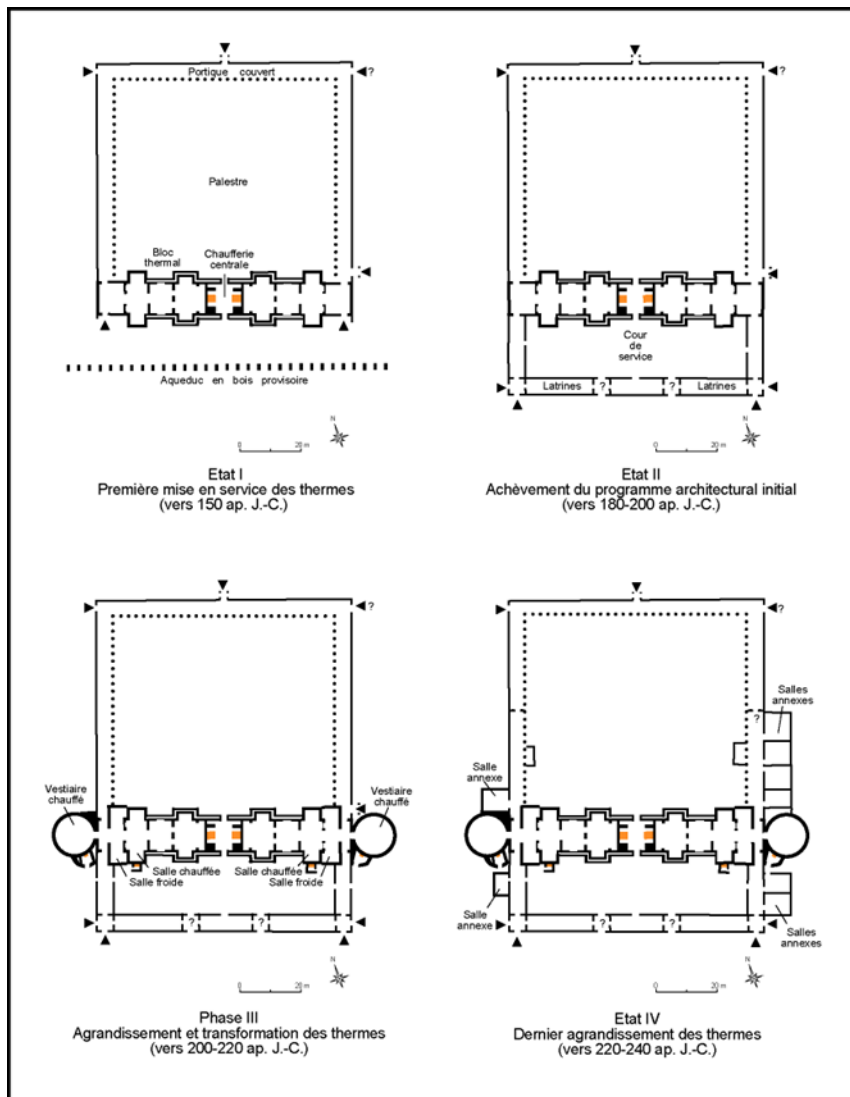


Figure 26 - Etats succesifs des thermes

ETAPE N°3 : LE TROMPE-L'ŒIL

Vous êtes entrés dans les thermes par l'une des deux portes principales qui étaient surmontées de tours à l'époque gallo-romaine, et vous vous trouvez actuellement dans la galerie sud de la cour de service qui abritait les latrines.

Le trompe-l'œil vous propose une restitution hypothétique de l'architecture extérieure des thermes.

Le bâtiment des bains est constitué d'une succession de volumes couverts par des toitures en tuiles. Les murs enduits sont percés de hautes fenêtres vitrées bleues pour éclairer les pièces. Chaque volume abrite une pièce de bain différente. À l'intérieur, les salles sont hautes et lumineuses : jusqu'à 12 mètres de hauteur.

Les thermes étaient surtout fréquentés le matin par les femmes et l'après-midi par les hommes. Chacun pouvait s'y détendre, se baigner, rencontrer des amis, y écouter des discours et des lectures. Il était également possible de pratiquer des exercices physiques dans la palestra.

ETAPE N°4 : RESTITUTION DES LATRINES

La galerie sud de la cour de service abrite les latrines : les sanitaires collectifs des thermes et de la ville. Ici la notion d'intimité n'existe pas : de simples bancs en pierre, percés de trous, sont alignés en enfilade contre les murs. Les baigneurs y jouent aux dés, discutent...

Pour s'essuyer, les gallo-romains utilisent une éponge mise au bout d'un morceau de bois. Après avoir servi, l'éponge est rincée dans le petit canal juste devant. Les eaux usées des bains et l'eau de pluie, collectées dans l'égout périphérique, servent de « chasse d'eau ».

ETAPE N°5 : LE RITUEL DES BAINS

Vous allez maintenant accéder à la partie des thermes dont les murs sont reconstitués en bois. Vous pouvez entrer dans les différentes salles des thermes et refaire le parcours des baigneurs gallo-romains.

Objectifs :

- ❖ Refaire le parcours rituel des bains pour bien comprendre les différentes étapes que l'on parcourait lorsqu'on se rendait aux thermes.
- ❖ Prendre conscience de la taille des pièces, de leur aménagement, des activités qui y étaient pratiquées.

Démarche :

Une fois à l'intérieur des thermes, le baigneur doit suivre un parcours rituel. Ce cycle de bains repose sur une succession de pièces dans un ordre précis : des salles tièdes pour se détendre, une salle chaude pour suer et se laver, une salle froide pour se baigner et se vivifier.

- *Apodyterium* : vestiaire

Il s'agit de la première pièce empruntée par les baigneurs. Le long des murs de cette pièce circulaire étaient aménagés des petits casiers dans lesquels les baigneurs déposaient leurs vêtements. Les casiers étaient peut-être aménagés directement dans les murs, comme on a pu les constater sur les vestiges de thermes romains mieux conservés.



Cette pièce circulaire est le vestiaire, appelé *apodyterium*. Déshabillez-vous et confiez vos vêtements à un serviteur qui les rangera dans des cases prévues à cet effet. Enfilez des semelles de bois spéciales pour ne pas vous brûler les pieds sur le sol des pièces chaudes. Les thermes sont ouverts à tous y compris aux voleurs. Prenez garde à faire surveiller vos affaires si vous voulez les retrouver à la fin de votre parcours.

- *Frigidarium* : salle froide

Le frigidarium est une salle non chauffée dans laquelle on trouve deux bains d'eau froide. Si le baigneur est obligé de passer par cette pièce pour se rendre dans les autres salles, il n'en profitera qu'au retour, après s'être rendu dans la salle chaude, le caldarium.



Traversez la salle froide, appelée *frigidarium*, avec ses bains à température ambiante. Tout à l'heure, à la fin de votre parcours, vous plongerez dans cette eau fraîche pour tonifier votre corps.

- *Tepidarium* : salle tiède

Les thermes de Gisacum comptent deux salles tièdes, chauffées par hypocauste. Ces salles ne sont pas pourvues de bain. Ce sont les espaces réservés aux différents soins du corps et c'est notamment le moment de se laver en s'enduisant d'huile puis en utilisant le strigile pour éliminer les impuretés. C'est également le lieu pour se maquiller, s'épiler, etc.

- salle tiède n°1



Vous entrez dans la première salle tiède appelée *tepidarium*. Asseyez-vous sur un banc et détendez-vous dans cette pièce chauffée à 20°-25°. Un esclave va vous masser, vous enduire d'huile et frotter votre corps. L'esclave vous nettoie à l'aide d'un raclor appelé strigile.

- Salle tiède n°2



Voici la seconde salle tiède identique à la 1^{ère}. Si les thermes sont gratuits, il est cependant nécessaire de payer un esclave pour vous masser et vous décrasser. Ou bien, venez avec votre propre serviteur.

- *Caldarium* : salle chaude

La dernière salle des thermes est la salle chaude, et pour cause, elle se trouve à proximité immédiate du foyer de la chaufferie au-dessus duquel se trouvait une citerne où était chauffée l'eau des deux bains du *caldarium*.

Derrière le mur restitué de la salle chaude, on peut apercevoir cette citerne, qui n'était pas visible à l'époque.



Vous entrez dans la salle chaude appelée *caldarium*. Il règne ici une température de plus de 30° et la salle est saturée de vapeur. Vous allez transpirer, vous asperger avec l'eau des fontaines et vous baigner dans les bains chauds. Une étuve (*laconicum*) portée à 40° chassera les dernières impuretés de votre corps. Maintenant, vous pouvez aller vous plonger dans l'eau glacée des bains du frigidarium.

L'ambiance des thermes :

Cette étape de la visite est également l'occasion d'évoquer l'ambiance qui pouvait régner dans les thermes. Il faut en effet imaginer un lieu très fréquenté et assez bruyant où se mêlent les bruits de l'eau, de discussions, etc.

Quelques textes antiques évoquant les bains publics nous permettent de mieux imaginer cette ambiance, et notamment le texte suivant de Sénèque :

« J'habite au dessus d'un bain. Quand les champions s'exercent et se mettent à lancer leurs mains alourdies de plomb¹⁰, quand ils font des efforts ou font semblant d'en faire, j'entend leurs gémissements. Chaque fois qu'ils reprennent leur souffle, j'entends leurs sifflements et leur respiration haletante. Si je tombe sur quelqu'un de passif et qui se contente d'une friction, j'entends le bruit de la main frappant sur les épaules. Mais si arrive un joueur de balle et s'il commence à compter les points, c'est le coup de grâce. Ajoute à cela le chercheur de querelles, le voleur pris sur le fait et celui qui trouve sa voix jolie dans le bain ; ajoute ceux qui sautent dans la piscine au milieu d'un immense éclaboussement d'eau. Outre ceux-là, imagine l'épileur poussant tout à coup des cris d'eunuque criard pour qu'on le reconnaisse et ne se taisant que quand il arrache les aisselles et qu'il oblige un autre à crier à sa place. Ensuite imagine les exclamations variées du marchand de boissons, de saucisses, de pâtisseries, de tous ces colporteurs de tavernes qui vendent leurs marchandises avec leur propre intonation caractéristique »¹¹.

Vous avez terminé le parcours des bains. Vous pouvez à ce moment laisser les élèves remplir leur questionnaire de visite avant de vous rendre dans la partie des thermes, où les vestiges sont conservés pour observer le système de chauffage et d'évacuation des eaux.

¹⁰ Sénèque fait ici référence au saut en longueur. Contrairement à aujourd'hui, on ne prenait pas d'élan pour le saut en longueur : cette discipline consistait à réaliser une suite de cinq sauts à pieds joints et sans élan, mais en tenant des poids dans les mains.

¹¹ *Lettres*, 56, 1-2 – Sénèque (v. 55 av. J.-C. – v. 39 ap. J.-C.)



ETAPE N°6 : L'ENVERS DU DECOR

Objectifs :

Objectifs classes de primaire :

- Découvrir les matériaux de construction antique.
- Comprendre les vestiges encore visibles des thermes
- Etudier le système de chauffage par hypocauste en montrant les différents éléments : la chaufferie, les pilettes de l'hypocauste.

Objectifs classes de collège et lycée :

- Découvrir les matériaux de construction antique.
- Comprendre les vestiges encore visibles des thermes
- Etudier le système de chauffage par hypocauste en montrant les différents éléments : la chaufferie, les pilettes de l'hypocauste.
- Etudier le système d'évacuation des eaux

Merci de respecter les vestiges : il est interdit de s'adosser sur les murs antiques, ou de circuler sur ou dans les vestiges.

Démarche :

- Le foyer

La chaufferie des thermes, composée de deux foyers, est située au centre du bloc thermal pour pouvoir chauffer les deux espaces de balnéaire. Pour accéder aux foyers il faut descendre un escalier puisque ces derniers se trouvent en dessous du niveau de circulation : l'air chaud des foyers doit circuler sous le sol pour chauffer les pièces (système de chauffage par hypocauste).

De part et d'autre de chaque foyer se trouvent des niches qui servaient de réserve pour le combustible. Il est possible que des esclaves étaient présents jour et nuit pour éviter que les foyers ne s'éteignent.

Au dessus des foyers était disposées de grandes citernes en bronze dans lesquelles l'eau était chauffée pour alimenter les bains du *caldarium*.

En descendant dans la chaufferie, vous pourrez observer de près les maçonneries du monument. On peut alors montrer les techniques utilisées pour les protéger : les murs que l'on voit sont bien d'époque gallo-romaine, à l'exception de la partie supérieure qui a été reconstituée et qui est posée sur un film géotextile qui protège de l'infiltration des eaux.

Le haut des maçonneries a été reconstitué afin de protéger les murs gallo-romains des intempéries, et notamment du gel et du dégel. Ce sont ainsi les éléments contemporains qui se dégradent, et non les murs antiques.



Vous apercevez devant vous la pièce qui est au cœur des thermes, la chaufferie. Des esclaves entretiennent le feu, dans deux fours voûtés (*praeefurnia*), un pour chaque aile du bâtiment qui chauffe l'eau grâce à deux grandes chaudières en bronze. L'eau circule ensuite dans un système de canalisations pour alimenter les piscines des

- L'hypocauste



Figure 27 - Restitution du système de chauffage par hypocauste

Des pilettes ainsi que certains niveaux de sols ont été reconstitués afin de rendre compréhensible le système de chauffage par hypocauste.

L'air chaud qui arrive des foyers circule ainsi sous le sol et permet de chauffer ce dernier.

On retrouve également ce système d'hypocauste sous les bains afin de conserver l'eau à température.

Les murs étaient quant à eux constitués de *tubuli*, briques creuses qui assurent le tirage de l'air chaud et permettent l'évacuation des fumées vers les cheminées sous les toits.

Ces éléments d'architecture sont en brique, car ce matériaux a la particularité de résister à de fortes températures, et restitue la chaleur progressivement.



Les fours servent aussi à chauffer l'air qui va circuler d'une pièce à l'autre, grâce à un système de faux planchers (*hypocaustes*) et de doubles murs, réalisés à l'aide de tubes de terre cuite (*tubuli*). Plus on s'éloigne du foyer central, plus l'air se refroidit. Vous comprenez maintenant ce qui justifie la progression des pièces les plus froides vers les pièces les plus chaudes, au fur et à mesure que l'on se rapproche du foyer.

- L'égout périphérique

Le mur extérieur du bâtiment est doublé par un second mur moins haut qui permet de créer un égout périphérique de collecte des eaux usées des bains. Ce mur extérieur est aussi conçu pour réparer et entretenir la toiture et pour nettoyer les fenêtres hautes du bâtiment.



Figure 28 - Vestiges de l'égout périphérique

- Les circuits de l'eau

Les thermes sont alimentés en eau de source par une canalisation provenant de l'aqueduc. Les eaux usées des bains sont collectées dans un égout qui reçoit aussi les eaux de pluie des toitures et de la palestres. Ces eaux sont utilisées ensuite pour nettoyer les latrines. L'ensemble est collecté dans un égout principal qui s'évacue hors du bâtiment sous la rue antique.

Il s'agit de la dernière étape de la visite. La palestre est l'espace dédié aux pratiques sportives, et est entourée d'un portique couvert où l'on pouvait s'installer pour jouer ou pour discuter...

Venez prendre soin de votre corps en pratiquant, la course à pied, le pugilat (boxe très violente), la lutte, le lancer de javelot, le lancer de disque (4,5kg), le lancer de soi-même (saut en longueur) et quelques jeux de balles...

N'hésitez pas à faire traverser les élèves en courant pour qu'ils se rendent compte de la taille de la palestre.

Quelques règles de jeux :

Les jeux proposés sont des jeux qui étaient pratiqués par les Gallo-romains, notamment dans la palestre des thermes.

- **Les jeux de dés :**

Les romains appréciaient beaucoup les jeux de hasard, et notamment les jeux de dés. Les adultes jouaient de l'argent, alors que les enfants jouaient avec des noix.

Le Coup de Vénus : Ce jeu se joue avec 4 dés. Les joueurs lancent chacun à leur tour les dés. Celui qui fait le coup du Chien (quatre chiffres identiques) ou qui tire un 6 doit verser une amende définie au départ. Celui qui réussit le coup de Vénus (4 chiffres différents) ramasse toutes les amendes.

Le Plus beau coup : On joue avec 3 dés. Les joueurs qui ont tiré un as doivent payer une amende. Celui qui parvient à faire le Plus beau coup, c'est-à-dire un triple 6, remporte l'ensemble des amendes.

- **Les jeux de balles :**

Les jeux de balles étaient également très prisés, à la fois des enfants et des adultes, hommes et femmes. Les textes anciens évoquent différents jeux se pratiquant avec des balles adaptées. En effet, la taille, le poids et la capacité à rebondir des balles étaient variables, et on devait certainement choisir une balle bien précise pour chaque jeu.

Le trigon : Une partie de trigon se jouait à trois, chaque joueur se plaçant à un angle d'un triangle de six mètres de côté. Le premier joueur lance la balle de la main gauche à son voisin de droite. Ce geste est répété par les autres joueurs. Toutefois, un joueur

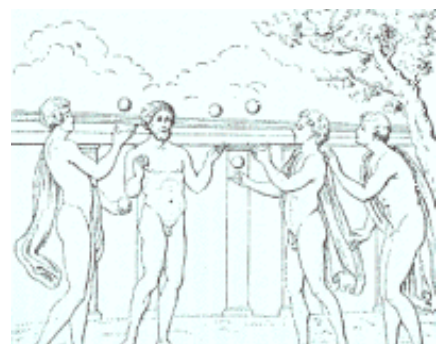


Figure 29 - Gravure joueurs de Trigon

peut décider à tout moment de changer le sens de circulation de la balle pour surprendre ses adversaires. En effet, on gagne un point à chaque fois qu'un adversaire ne rattrape pas la balle. La partie se termine lorsqu'un des joueurs a marqué 21 points. Parfois, les joueurs habiles ajoutent une ou plusieurs balles pour compliquer le jeu, comme on le voit sur le dessin ci-contre. Le personnage de droite est peut-être le ramasseur de balle, qui compte aussi les points, et qui est souvent évoqué dans les textes.

L'harpastum : nom de la balle destinée au jeu du même nom.

La première règle connue fait de l'*harpastum* l'ancêtre du rugby. Les joueurs qui commencent la partie avec la balle dans leur camp se font des passes, jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'autre bout du terrain. Leurs adversaires essaient de récupérer la balle pour faire de même. On marque un point à chaque fois que l'on franchit la ligne de fond adverse avec la balle. Tout était permis pour s'emparer de la balle.

Au contraire, la deuxième variante implique que les joueurs qui ont la balle dans leur camp au début de la partie cherchent à la garder en se faisant des passes. Pendant ce temps, les autres joueurs essaient de prendre la balle pour l'apporter dans leur moitié de terrain. L'équipe qui fait tomber la balle dans son camp donne un point à l'équipe adverse, qui récupère aussi la balle.

ANNEXE N°1 : REPERES CHRONOLOGIQUES

Date	chronologie générale (avec dates des empereurs)	Chronologie locale
58-50 av. J.-C.	Guerre des Gaules.	
52 av. J.-C.	Bataille d'Alésia.	
43 av. J.-C.	Fondation de Lyon (Lugdunum).	
Dernier quart du 1 ^{er} siècle av. J.-C.		Création d'Evreux (Mediolanum Aulercorum)?
	Auguste (27 av. J.-C./ 14 ap. J.C.)	
12 av. J.-C.	Inauguration du sanctuaire du Confluent de Lyon.	
Début 1 ^{er} siècle ap. J.-C.		Première occupation du grand sanctuaire de Gisacum.
	Tibère (14 - 37)	
21	Révolte en Gaule.	
	Caligula (37 - 41)	
	Claude (41 - 54)	
48	Table Claudienne	
	Néron (54 - 68)	
	Galba/ Othon puis Vitellius (68 - 69/ en 69)	
	Vespasien (69 - 79)	
	Titus (79 - 81)	
	Domitien (81 - 96)	
	Nerva (96 - 98)	
Fin du 1 ^{er} siècle - début du 2 ^{ème} siècle	Trajan (98 - 117)	
Milieu du 2 ^{ème} siècle		Construction des thermes de Gisacum.
	Marc Aurèle (161 - 166)	
	Commode (180 - 192)	
	Septime Sévère (193 - 211)	
Début du 3 ^{ème} siècle		Apogée de la ville de Gisacum.
	Caracalla (211 - 217)	
212	Edit de Caracalla.	
	Alexandre Sévère (222-235)	
Milieu du 3 ^{ème} siècle	Premières incursions barbares.	Abandon des thermes de Gisacum.
253	Premières incursions des Francs et des Alamans. Les Francs pénètrent jusqu'à Metz, Reims et Paris.	
256	Aurélien repousse les Francs au-delà du Rhin.	

Date	chronologie générale (avec dates des empereurs)	Chronologie locale
259	Nouvelle percée des Francs vers Reims et Paris.	
	Quintille (270)	
	Aurélien (270 - 275)	
Vers 275	Passage de la frontière fortifiée du Rhin par les Germains. Invasion des Francs jusqu'à Metz, Reims, Paris et Bavais.	Destruction partielle de la cité d' Evreux (Mediolanum Aulercorum). Clôture du sanctuaire.
	Tacite (275 - 276)	
	Probus (276 - 282)	
Fin du III ^{ème} siècle	Trouble en Gaule. Création par Dioclétien de la lième Lyonnaise avec pour chef-lieu administratif Rouen.	Construction de l'enceinte d' Evreux (Mediolanum Aulercorum). Fortification autour du sanctuaire.
IV ^{ème} siècle		Destruction-récupération des thermes de Gisacum. La fonction de sanctuaire n'existe probablement plus.

ANNEXE N°2 : LEXIQUE ARCHEOLOGIQUE

Archéologie : C'est l'étude du passé. L'archéologue est un enquêteur, qui part à la recherche d'indices pour comprendre l'histoire d'un lieu. Il s'intéresse à toutes les traces laissées par les hommes : vestiges et objets. Il ne s'agit pas d'une chasse au trésor mais d'une science utilisant les techniques les plus modernes. A Gisacum, les archéologues étudient des vestiges gallo-romains.

Chauffage par hypocauste : Système de chauffage par faux plancher. L'air chaud arrive du foyer et se diffuse entre les pilettes qui soutiennent le sol. Une partie de cet air chaud se répand également dans les *tubuli*, briques creuses placées dans les murs. La chaleur est présente au sol et dans les murs, ce qui permet d'atteindre une température de 30° à 40° dans la salle chaude située juste à côté de la chaufferie et donc du four, *praefurnium*.

Palynologie : Palyno = répandre et logue = qui étudie. Cette étude permet d'identifier les grains de pollens et les spores de végétaux retrouvés dans les couches de terrain d'un site. Les résultats obtenus permettent de reconstituer les paysages anciens.

Prospection aérienne : Les prospections aériennes consistent à observer, lors des vols à basse altitude, la différence de croissance des végétaux, dont le développement dépend de la nature du sous-sol et de son taux d'humidité, qui matérialise la présence de vestiges en profondeur. Toute modification ancienne du terrain (creusement de fossés, de mares, construction de murs) et invisible au sol actuellement, altère la croissance ordinaire du végétal mettant ainsi en évidence les vestiges. A Gisacum, cette technique a permis de dresser le plan d'une grande partie des vestiges correspondant à la ville antique, enterrée à 90% sous les cultures.

Prospection géophysique : ces prospections font appel à deux méthodes pour détecter et cartographier les vestiges.

- la *méthode électrique* mesure les variations de la résistivité du sous-sol après y avoir envoyé un courant électrique. Cette résistivité varie en fonction des matériaux constitutifs du terrain et de leur teneur en eau. La cartographie des mesures fait apparaître des anomalies dues à la présence des vestiges archéologiques en sous sol (murs, creusements...), qu'il faut distinguer des anomalies géologiques.

- Le *procédé magnétique* enregistre d'infimes variations du champ magnétique terrestre dues là aussi à l'existence d'anomalies dans le sous-sol, notamment les vestiges archéologiques.

Prospection pédestre : Elle permet de repérer des sites par la découverte de fragments d'objets (céramique, tuile,...) remontés à la surface après le labour et répertoriés scrupuleusement.

La prospection clandestine est interdite, et l'usage de détecteurs de métaux est soumis à autorisation préfectorale.

Stratigraphie : Strati = couche et graphie = écriture. La stratigraphie est l'étude de la superposition des couches de terre. Elle permet également d'établir une chronologie indicative des événements qui se sont déroulés sur un territoire donné.

ANNEXE N°3 : PETIT GLOSSAIRE GENERAL

- A -

Ambulatio : nom donné par les Romains à un passage couvert, généralement à portique, servant de lieu de promenade ou de jonction entre deux espaces bâtis.

Aquaeductus : aqueduc, du latin *aqua ducere*.

Aulerques Cenomans : peuple gallo-romain dont le chef-lieu de cité était Le Mans (*Vindinum*).

Aulerques Diablintes : peuple gallo-romain dont le chef-lieu de cité était Jublains (*Noviodunum*).

Aulerques Eburovices : peuple gallo-romain dont le chef-lieu de cité était Evreux (*Mediolanum Aulercorum*).

- C -

Cardo : dans une ville, axe nord-sud.

Catillus : meule tournante.

- D -

Decumanus : dans une ville, axe est-ouest.

- F -

Fanum (pluriel **fana**) : sanctuaire gaulois ayant subi l'influence romaine. Souvent dédié à des divinités gauloises.

Fibulae : broches qui permet de tenir les vêtements, de maintenir des pièces d'étoffe.

Forum (pluriel **fora**) : place publique, en général de grande taille et au cœur de la cité, au croisement de ses axes principaux, *cardo* et *decumanus*. Cet espace est généralement entouré de monuments importants : sanctuaires, basiliques, etc.

- G -

Gisacum / Gisiaco : le nom de Gisacum est incertain mais peut être déduit de deux inscriptions découvertes dans les décombres du grand sanctuaire, et d'une mention du IX^{ème} siècle relatant la vie de saint Taurin, premier évêque chrétien d'Evreux. Il aurait combattu le préfet romain Licinius qui avait, dans la seconde moitié du III^{ème} siècle ou au début du IV^{ème}, un domaine nommé Gisiaco Villa, situé à quelques lieues d'Evreux.

Gisacus (ou Gisaco ?) : dieu local vénéré par les Aulerques Eburovices. Il pourrait être identifié à Apollon, à la fois dieu du soleil, des arts et en partie de la médecine. Il

est représenté au 1^{er} siècle avec une couronne crénelée suggérant qu'il s'agit du dieu de la ville (*tutela*).

- H -

Habitation : il convient de distinguer différents types d'habitations. En ville, on trouve des maisons privées et individuelles plus ou moins riches, les *domi* (sing : *domus*) mais également des immeubles, les *insulae*, divisés en appartements (*cenacula*). Quant à la villa, c'est une maison de campagne ou une ferme.

- I -

Intailles : petite pierre gravée ornant les bagues, mais également des pendants d'oreille, des colliers. Par sa matière ou son sujet, elle peut servir d'amulette et également de sceau.

- L -

Latroncules : jeu de réflexion et de stratégie que l'on pourrait assimiler à un mélange d'échecs et de jeu de Dames.

- M -

Macellum : marché.

Mediolanum Aulercorum : nom antique d'Evreux.

Meta : meule dormante.

- N -

Nymphée : fontaine monumentale dédiée au culte des nymphes (divinités des sources et de l'eau).

- P -

Popina : autre nom des tavernes.

Taberna : boutique.

- T -

Thermopolium : taverne, boutique de restauration rapide.

Trochus : cerceau.

Troidium : nom de la marelle. Ce jeu a perduré jusqu'à aujourd'hui sous le même nom, ou jeu du moulin ou de l'araignée. On le trouve souvent dans les boîtes de jeu, derrière le plateau du jeu de Dames.

- V -

Viae publicae : voies publiques (ou *viae praetoriae*, ou *viae consulares*).

ANNEXE N°4 : LES PREMIERS COUPS DE PIOCHES

Le site gallo romain du Vieil-Évreux est connu de longue date dans le département de l'Eure. A l'époque moderne, on y voyait un vaste camp romain et les découvertes de monnaies y étaient fréquentes.

De 1801 à 1804, François REVER y entreprit des fouilles très sérieuses, publiées en 1827. Entre 1827 et 1829, C. de STABENRATH poursuivit l'exploration des thermes. Quelques années après, de 1835 à 1842, A. ROBILLARD, puis Théodose BONNIN firent de grands dégagements sur les édifices publics, dans le but d'en dresser le plan. Les maisons, avec thermes, caves et puits, ne furent pas épargnées. L'essentiel du matériel conservé au musée municipal d'Évreux a été découvert à cette époque, principalement dans le grand sanctuaire.

En 1912 et 1913, E. ESPERANDIEU poursuivit les recherches de T. BONNIN dans le but d'obtenir des données plus précises. La guerre interrompit ses travaux au Vieil-Évreux, mais nous disposons des premiers clichés des fouilles.

La reprise des fouilles sur cet édifice en 1973 est née d'une première volonté de restaurer les ruines, qui n'aboutit pas. L'association Archéo 27, créée l'année suivante, oeuvra jusqu'en 1978. Ces travaux, ainsi que le fruit des prospections aériennes, furent concrétisés en 1996 par une publication sous la direction de D. CLIQUET¹².

Les fouilles ne reprirent sur les thermes qu'à cette date, préalablement à la réalisation du jardin archéologique.

Actuellement, seuls les thermes, le théâtre et quelques portions de murs appartenant au grand sanctuaire sont bien visibles. Ces deux derniers monuments sont dans le village actuel. Le reste des vestiges archéologiques se trouve sous les labours alentours.

Le Conseil Général de l'Eure propriétaire des lieux détient actuellement environ 13 hectares de terrains situés sur le village actuel du Vieil-Évreux. Cette politique d'acquisition est motivée par le souhait d'agrandir la réserve archéologique constitué pour l'étude et la conservation des vestiges mis au jour. C'est à cette fin que la Mission Archéologique Départementale de l'Eure a vu le jour.

¹² Le Vieil-Évreux, un vaste site gallo-romain, sous la direction de Dominique CLIQUET, édité sous la direction de l'association Archéo 27. Conseil Général de l'Eure. 27000 ÉVREUX.

LIVRET DE VISITE

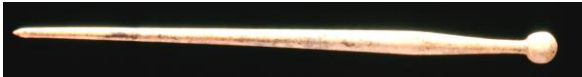
A LA DECOUVERTE DE GISACUM – NIVEAU PRIMAIRE

Gisacum, ville-sanctuaire gallo-romaine

- ❖ *Quand vivaient les Gallo-romains ?*
 - il y a 200 ans il y a 2 000 ans il y a 4 000 ans
- ❖ *Gisacum a une forme originale, laquelle ?*
 - carrée ronde hexagonale
- ❖ *Quel est le plus grand bâtiment situé au milieu de la ville ?*
 - le forum les thermes le sanctuaire

Les thermes

Observe les trois vitrines consacrées aux objets découverts dans les thermes

- ❖ *De quel animal proviennent les os exposés dans la première vitrine ?*
 - mouton porc bœuf
- ❖ *Cet objet est :*

 - un cure-dent une épingle à cheveux une aiguille à tricoter
- ❖ *En quels matériaux étaient fabriqués les pions de jeu gallo-romains (plusieurs réponses) ?*
 - os plastique verre métal céramique



❖ *Dessine l'objet exposé que tu préfères :*

Quel est son nom ?

En quoi est-il fait ?.....

A quoi sert-il ?.....

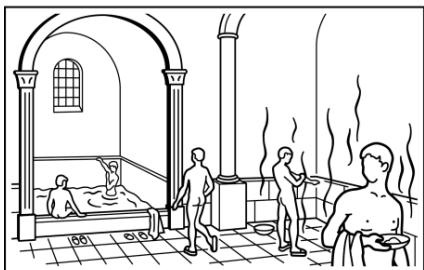
LE RITUEL DES BAINS

❖ Quelles activités peut-on pratiquer dans les thermes ?

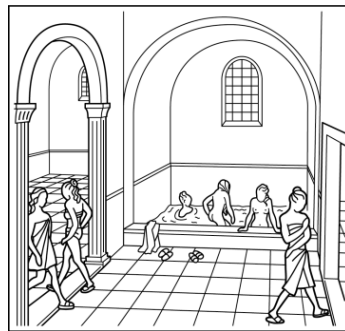
- | | | |
|--------------------------------|-----------------------|--|
| ■ se baigner | ■ rencontrer des amis | ■ faire du sport |
| □ faire du vélo
gladiateurs | ■ jouer aux dés | □ assister à un combat de
gladiateurs |
| ■ se faire masser | □ faire du water-polo | ■ se laver |

❖ Retrouve le nom de chacune des pièces dessinées :

Vestiaire / Salle froide / Salle tiède / Salle chaude / Palestre



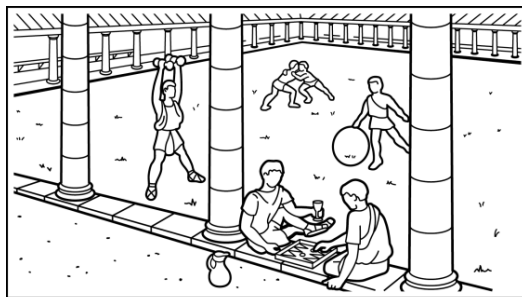
Salle chaude



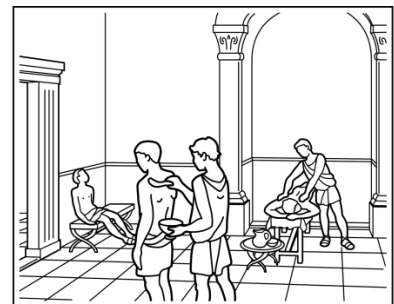
Salle froide.



Vestiaire



La palestre.



Salle tiède.

LIVRET DE VISITE A LA DECOUVERTE DE GISACUM – NIVEAU COLLEGE

Gisacum, ville-sanctuaire gallo-romaine

Lis les premiers panneaux de l'exposition et retrouve les réponses aux questions suivantes :



❖ Quand vivaient les Gallo-romains ?

- il y a 200 ans il y a 2 000 ans il y a 4 000 ans

❖ Quel peuple a construit la ville de Gisacum ?

- les Carnutes les Aulerques Cenomans les Aulerques Eburovices

Observe la maquette de la ville et ses monuments :

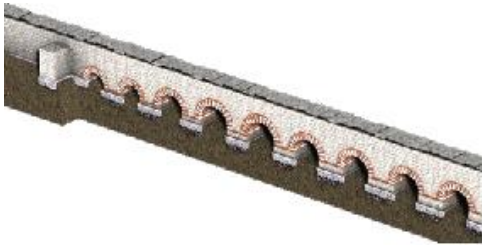
❖ Gisacum a une forme originale, laquelle ?

- pentagonale hexagonale octogonale

❖ Quel est le monument situé au milieu de la ville ?

- les thermes le forum le grand sanctuaire

Dirige-toi vers le panneau consacré à cet ouvrage :



Quel est son nom ? **AQUEDUC**

A quoi sert-il ? **A TRANSPORTER DE L'EAU.**

Quelle est sa longueur totale ?

- 20 mètres 2 kilomètres 20 kilomètres

Regarde les vitrines et recherche les objets ci-dessous :

❖ C'est une **fIBULE**, elle sert à :

- maintenir les chignons
 décorer les chaussures
 fermer les vêtements



❖ Ce dé est présenté avec des jetons en céramique et des **PIONS** de jeu.

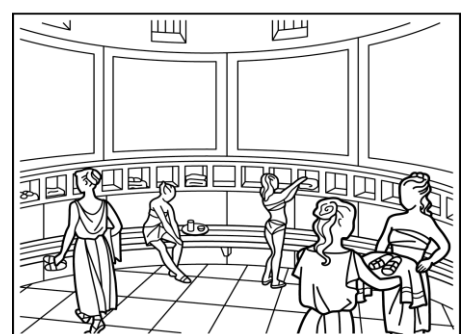
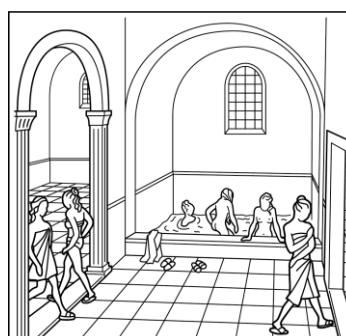
Ces derniers sont fabriqués en :

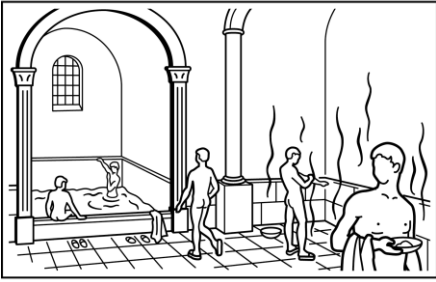
- os
 verre
 plastique
 métal



LES THERMES

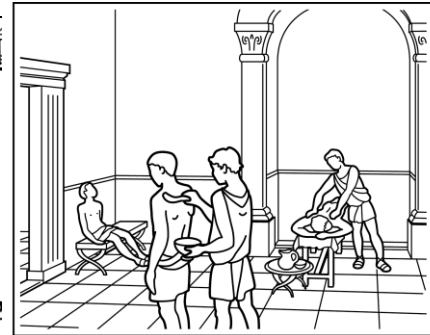
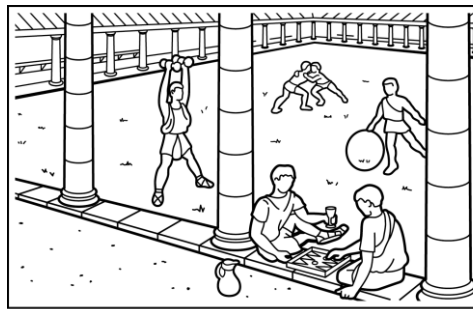
Indique le nom des différentes parties des thermes sous le dessin correspondant :





**SALLE CHAUDE
VESTIAIRE**

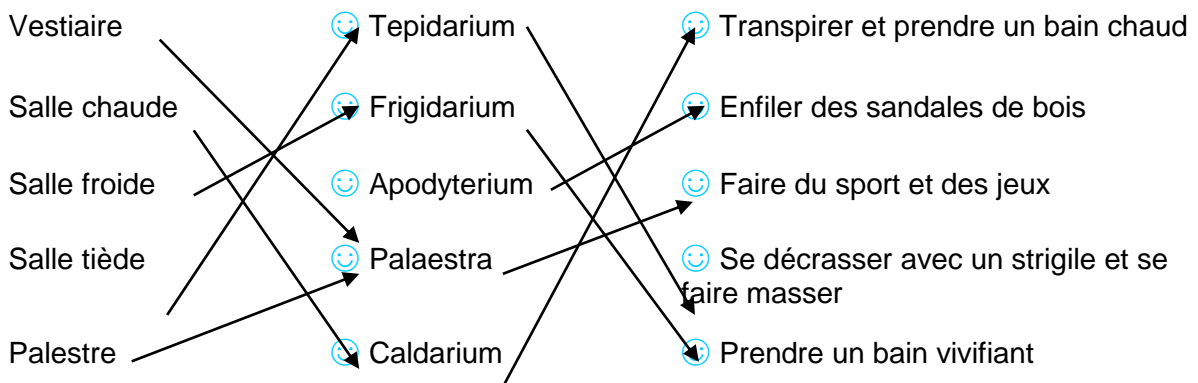
SALLE FROIDE



PALESTRE

SALLE TIEDE

Relie chaque pièce avec son nom latin et les activités que l'on y pratique :



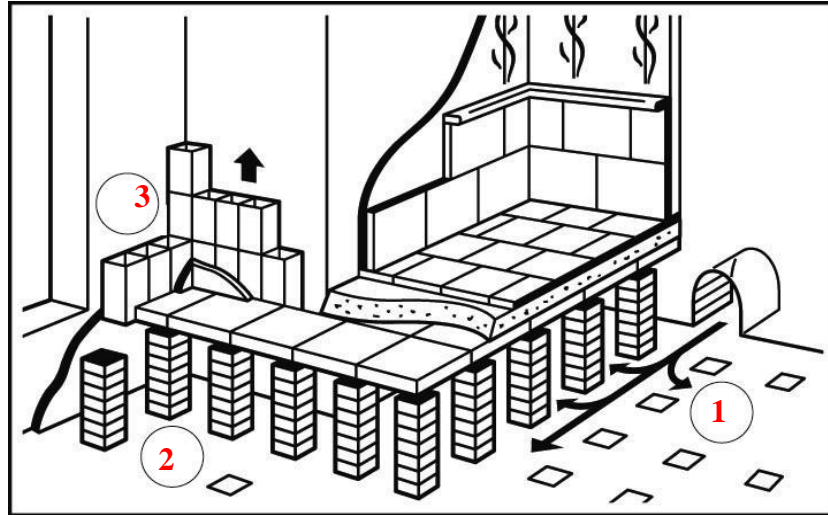
Objets trouvés dans les thermes de Gisacum : un specillum et une palette à fard





COMMENT CHAUFFE-T-ON LES THERMES ?

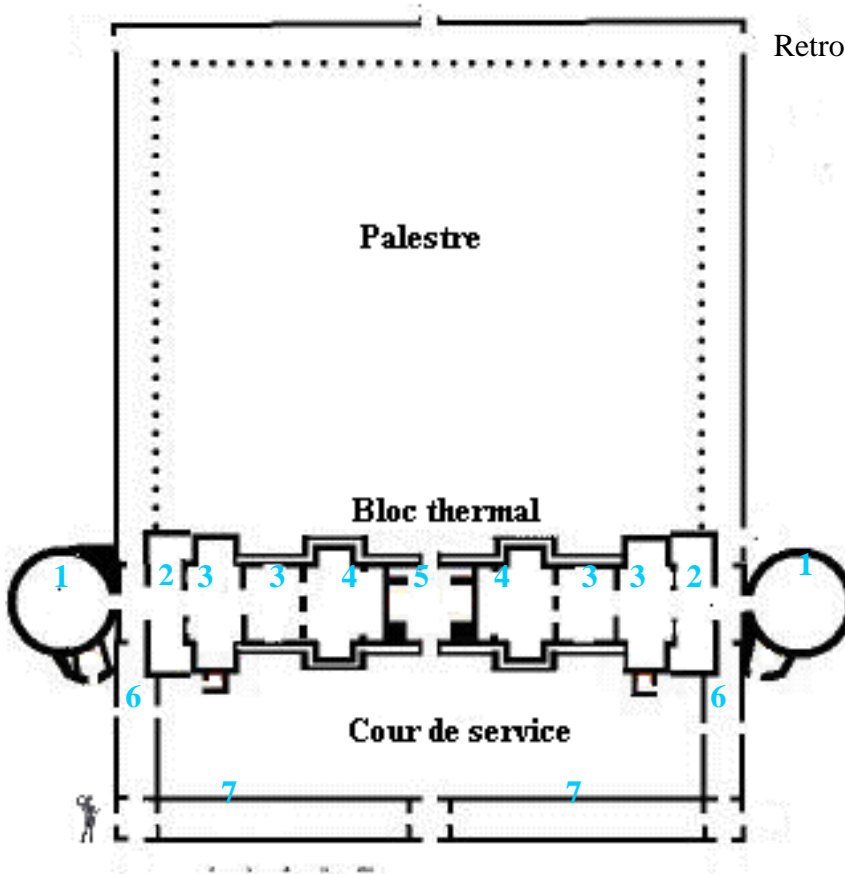
Les thermes étaient chauffés par le sol et les murs : c'est le système de l'hypocauste.



Sur ce dessin, indique dans les cercles les numéros correspondant aux installations de chauffage :

1. arrivée de l'air chaud
2. pilettes en brique supportant le sol
3. briques creuses chauffant les murs

Voici le plan complet des thermes vers 200 ap. J.-C.



Retrouve sur le plan, le nom de chaque salle :

1. **VESTIAIRE**
2. Salle **FROIDE**
3. Salle **TIEDE**
4. Salle **CHAUDE**
5. **CHAUFFERIE**
6. **COULOIRS**
7. **LATRINES**

VEAU LATINISTE

Gisacum, ville-sanctuaire gallo-romaine

Lis les premiers panneaux de l'exposition et retrouve les réponses aux questions suivantes :

- ❖ *Quel peuple a construit la ville de Gisacum ?*
 - les Carnutes
 - les Aulerques Cenomans
 - les Aulerques Ebuovices
- ❖ *Leur capitale était **MEDIOLANUM AULERCORUM** (aujourd'hui Evreux)*

Observe la maquette de la ville et ses monuments :

- ❖ *Elle représente Gisacum au **III^e** siècle ap. J.-C.*
- ❖ *Cette ville a une forme originale, laquelle ? **HEXAGONALE***
- ❖ *Cite 3 monuments que tu peux découvrir sur la maquette :*

FORUM, THERMES, SANCTUAIRE, AQUEDUC, THEATRE, MONUMENT DES EAUX, FANUM .

Trouve les panneaux consacrés aux monuments dessinés ci-dessous et réponds aux questions les concernant :



Nom : **LE SANCTUAIRE**

Cite deux divinités dont les archéologues ont retrouvé les statues dans ce monument :

- 1 . **GISACUS / APOLLON**
- 2 . **JUPITER**

Nom : **AQUEDUC**

Quelle est la longueur de cet ouvrage ?

ENVIRON 20 KM



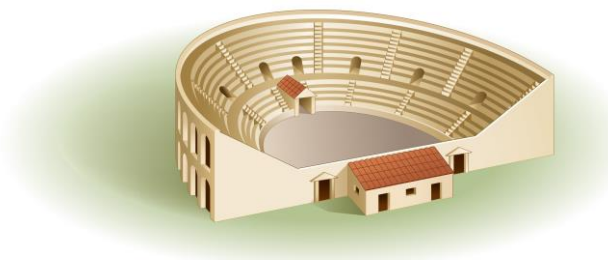
Nom : **THEATRE**

Combien de personnes pouvaient assister aux spectacles ?

ENVIRON 7000

Retrouve le nom latin de l'ensemble des gradins :

CAVEA



LES THERMES

Regarde les objets découverts dans les thermes :

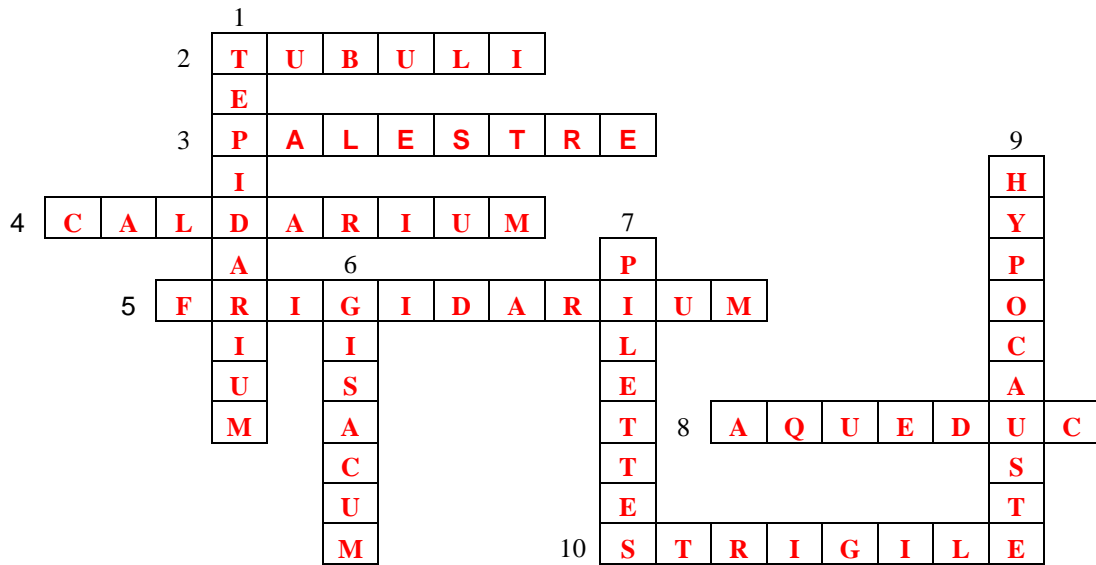
- ❖ *Le dessin qui orne les intailles apparaît en relief :*
 - vrai
 - faux
- ❖ *Le specillum est :*



Fibres découvertes sur le site de Gisacum. Elles servaient à attacher les vêtements.

- un vêtement
- un ustensile de maquillage
- un bijou

Complète la grille avec les mots correspondants aux définitions ci-dessous :



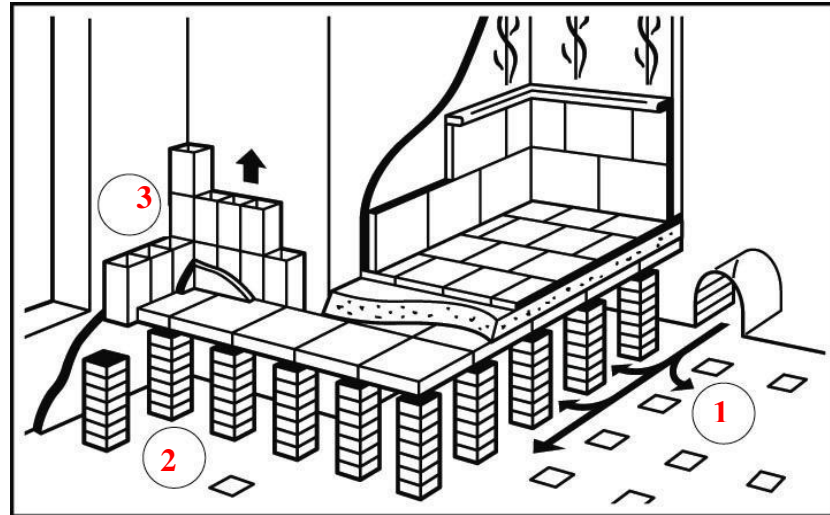
1. Salle tiède où l'on se fait enduire d'huile, masser et nettoyer.
2. Conduits de terre cuite permettant à l'air chaud de circuler dans les murs.
3. Cour où l'on s'échauffe en faisant du sport ou des exercices physiques.
4. Salle chaude, où les bains et la chaleur vous détendent et vous font transpirer.
5. Salle froide, où un bain froid vous remet en forme pour continuer votre journée.

6. Nom antique du Vieil-Evreux.
7. Piles de briques soutenant le sol et servant à le chauffer.
8. Ouvrage souterrain ou aérien servant à conduire l'eau.
9. Chauffage par un système de faux plancher.
10. Racloir en métal pour se nettoyer.



Comment chauffe-t-on les thermes ?

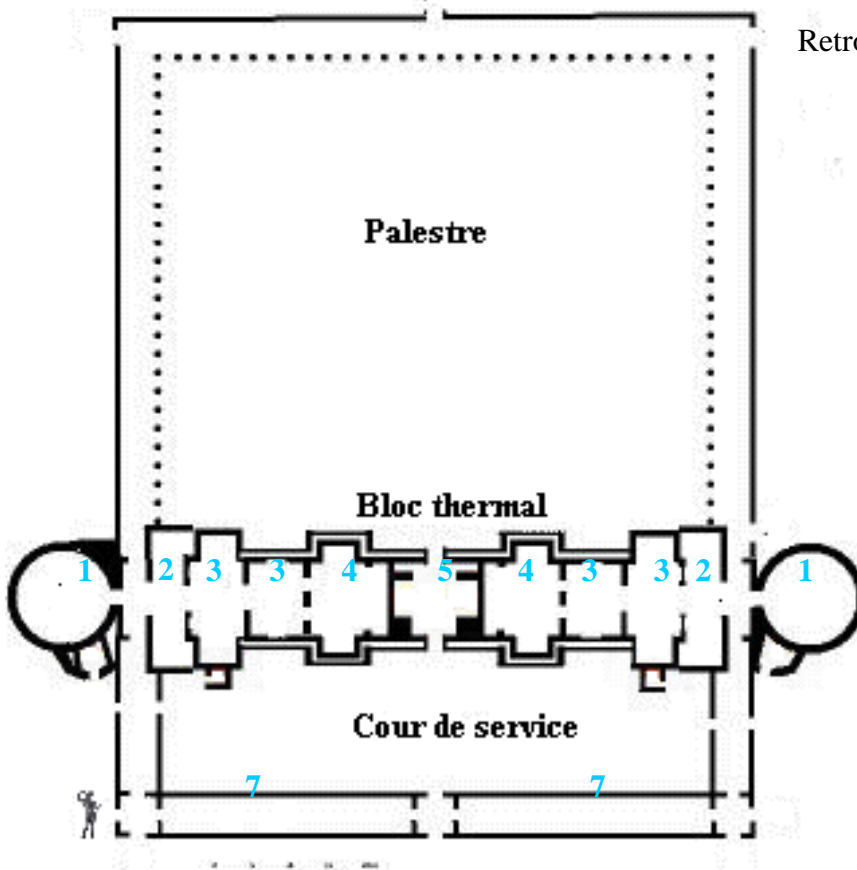
Les thermes étaient chauffés par le sol et les murs : c'est le système de l'hypocauste.



Sur ce dessin, indique dans les cercles les numéros correspondant aux installations de chauffage :

1. arrivée de l'air chaud
2. pilettes en brique supportant le sol
3. briques creuses chauffant les murs

Voici le plan complet des thermes vers 200 ap. J.-C.



Retrouve sur le plan, le nom de chaque salle :

1. **APODYTERIUM**
2. **FRIGIFARIUM**
3. **TEPIDARIUM**
4. **CALDARIUM**
5. **PRAEFURNIUM**
7. **LATRINAE**

Crédit iconographique

- Illustration n°1 : Evreux et le Vieil-Evreux durant le Haut-Empire (CG27-MADE)
Illustration n°2 : Statue d'Apollon (Gisacus ?) en bronze (T. Leroy-CG27)
Illustration n°3 : Gisacum au IIIe siècle ap. J.-C. (CG27-MADE)
Illustration n°4 : Restitution d'une partie de la bande bâtie (Dessin R. Scapin)
Illustration n°5 : Restitution du 3^{ème} état des thermes (Infographie E. Follain)
Illustration n°6 : Restitution hypothétique du grand sanctuaire central (Dessin R. Scapin)
Illustration n°7 : Restitution hypothétique du théâtre (Dessin R. Scapin)
Illustration n°8 : Restitution hypothétique du forum (Dessin R. Scapin)
Illustration n°9 : Restitution hypothétique du monument des eaux en théâtre d'eau
(Dessin R. Scapin)
Illustration n°10 : Restitution du pont canal de l'aqueduc (Infographie E. Follain)
Illustration n°11 : Restitution hypothétique du grand sanctuaire central (Dessin R. Scapin)
Illustration n°12 : Restitution hypothétique des trois temples principaux du sanctuaire (Axonométrie V. Brunet)
Illustration n°13 : Statue de Jupiter en bronze (T. Leroy-CG27)
Illustration n°14 : Statue d'Apollon (Gisacus ?) en bronze (T. Leroy-CG27)
Illustration n°15 : Restitution du fanum ouest au nord des thermes (Dessin R. Scapin)
Illustration n°16 : Photographie aérienne du fanum ouest (Cliché Etienne-Eudier, Archéo 27)
Illustration n°17 : Restitution du monument des eaux sous forme de nymphée
(Dessin R. Scapin)
Illustration n°18 : Restitution du monument des eaux sous forme de théâtre d'eau
(Dessin R. Scapin)
Illustration n°19 : Restitution hypothétique de l'intérieur du marché (Infographie E. Follain)
Illustration n°20 : Photographie aérienne du monument des eaux (Cliché Etienne-Eudier, Archéo 27)
Illustration n°21 : Relevé de prospection géophysique sur le monument des eaux (Image Société Terra Nova)
Illustration n°22 : Photographie des fouilles du monument des eaux (Leborgne-Archéo27)
- Illustration n°23 : Plan des thermes (Dessin R. Scapin)
Illustration n°24 : Plan du théâtre (CG27-MADE)
Illustration n°25 : Photographie aérienne des thermes (L. Guyard-CG27-MADE)
Illustration n°26 : Les quatre états des thermes (Dessin R. Scapin)
Illustration n°27 : Reconstitution du système de chauffage par hypocauste (L. Guyard-CG27-MADE)
Illustration n°28 : Vestiges de l'égout périphérique (L. Guyard-CG27-MADE)
Illustration n°29 : **Gravure de joueurs de Trigon**

Questionnaires scolaires :

Photographie de l'épingle à cheveux (T. Leroy-CG27)
Photographie du pion en verre (T. Leroy-CG27)
Photographie du pion en céramique (T. Leroy-CG27)

Reconstitutions des salles des thermes (Dessin R. Scapin)
Restitution du pont canal de l'aqueduc (Infographie E. Follain)

Photographie de la fibule roue (T. Leroy-CG27)
Photographie du dés (T. Leroy-CG27)
Photographie du specillum (T. Leroy-CG27)
Photographie de la palette à fard (T. Leroy-CG27)

Dessin schématique du fonctionnement de l'hypocauste (Dessin R. Scapin)
Plan des thermes (Dessin R. Scapin)
Restitution hypothétique du sanctuaire (Dessin R. Scapin)
Restitution hypothétique du théâtre (Dessin R. Scapin)

Photographie de la fibule simple (T. Leroy-CG27)

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages mis en gras au sein de la bibliographie sont à privilégier dans le cadre de la préparation de la visite du centre d'interprétation archéologique et des thermes :

Ouvrages sur la ville sanctuaire gallo-romaine de Gisacum (disponibles à la boutique) :

- Catalogues et ouvrage :

Collectif, *Gisacum ville sanctuaire gallo-romaine*, Catalogue d'exposition permanente du Centre d'interprétation archéologique du site gallo-romain de Gisacum (Le Vieil-Evreux), Conseil général de l'Eure, Département de l'Eure Terre d'Histoire, 2006, 59 p.

Collectif, *Lire le passé au présent au Vieil-Evreux, Gisacum à l'épreuve des méthodes de l'archéologie*, Catalogue de l'exposition temporaire inaugurée le 10 juillet 2003, impression La Monsoise, Département de l'Eure Terre d'Histoire, 2004, 31 p.

CLIQUET (D.), EUDIER (P.), ETIENNE (A.) et alii, *Le Vieil-Evreux un vaste site gallo-romain*, Evreux, Archéo 27, 1996, 79 p.

- Revues :

Les Dossiers de l'Archéologie, *Les thermes en Gaule Romaine* , n° 323, sept.-oct. 2007, 119 p.

Les Dossiers de l'Archéologie, *Fontaines et nymphées en Gaule Romaine Fontaines publiques et privées Les nymphées dans les thermes* , n° 295, juillet-août 2004, 118 p.

Les Dossiers de l'Archéologie et des Sciences des Origines, *La prospection géophysique. Les méthodes électrique, magnétique, électromagnétique, radar*, n° 308, nov. 2005, 79 p.

Ouvrages généraux :

- Vers la civilisation gallo-romaine :

COULON (G.) , *Des Gaulois aux Gallo-Romains*, Paris, Éditions Gallimard jeunesse, Paris, 2008, coll. Les yeux de la découverte, 63 p.

- Sur les Romains :

DIEULAFAIT (F.), *Rome et l'Empire Romain*, Éditions Milan, Toulouse, 2003, 272 p.

DE SOUZA (P.) et LANGLEY (A.) *Le Journal du temps, Les Romains de 753 avant J.-C. à 476 après J.-C.*, Éditions Epigones, Paris, 2001, 32 p.

MORVILLEZ (E.), *Au temps des Romains*, Editions Fleurus, Paris, 2008, 80 p.

STEELE (P.), Trad. De l'anglais Par MANIN-BURKE (M.), *Vivre Comme ... les Romains*, Éditions De La Martinière jeunesse, Paris, 1998, 64 p.

Dossier sur les thermes :

« Les thermes romains », dans *Arkéo junior*, n° 97, mai 2003, p.12-21.

- Sur les Gallo-romains :

COULON (G.), *le Dico des Gallo-Romains*, Éditions de la Martinière Jeunesse, Paris, 2003, 110 p.

DELOBBE (K.), *Les Gallo-Romains*, Coll. Périscope, PEMF, Pantin, 1999, 32 p.

COULON (G.), *La vie des enfants au temps des Gallo-Romains*, Éditions du Sorbier, Paris, 2001, 45 p.

Archéologie :

ANDRE (J.) et FLOUEST (A.), *Archéologie au quotidien La démarche archéologique*, Centre Régional de Documentation Pédagogique de Bourgogne, Dijon, 2001, 121 p.

DEMOULE (J.-P.), *L'archéologie Entre science et Passion*, Découvertes Gallimard 480, Paris, 2005, 159 p.

DIEULAFIT (F.), *Copain de l'Archéologie Le guide des explorateurs du temps*, Editions Milan, Toulouse, 1999, 250 p.

Pour développer des points plus précis avec votre classe :

- Sur l'alimentation, la cuisine :

DE CHANTAL (L.) textes réunis et présentés par, *A la table des anciens, Guide de cuisine Antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2007.

FLOUEST (A.) et ROMAC (J.-P.), *La Cuisine gauloise continue*, Éditions Bleu autour, Saint-Pourçain-sur-Sioule, 2006.

- Sur l'architecture :

MACAULAY (D.), *Naissance d'une cité romaine*, l'école des loisirs, Paris, 2006, 111 p.

- Sur la calligraphie latine :

GENESLAY (V.), REBENA (L.) et SABARD (V.), *Initiation à la calligraphie latine*, Editions Fleurus, Paris, 1995, 79 p.

- Sur la céramique :

TUFFEAU-LIBRE (M.), *La céramique en Gaule Romaine*, Éditions Errance, Paris, 1992, 176 p.

- Sur la géologie :

Collectif, *Le Moutard Histoires...de pierre, histoires...de terre*, Éditions du Moutard, Lyon, 1998, 127 p.

- Sur la métallurgie :

Collectif, *Le Moutard Histoire...de métal*, Éditions du Moutard, Lyon, 1999, 127 p.

- Sur les vêtements :

FERDIERE (A.) et ROCHE-BERNARD (G.), *Costumes et Textiles en Gaule Romaine*, Éditions Errance, Paris, 1993, 175 p.

- Sur la religion :

GRIMAL (P.), *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, PUF, Vendôme, 1999, 574 p.

SCHMIDT (J.), *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Larousse, Tours, 2001, 210 p.

IMPELLUSO (L.), *Dieux et héros de l'Antiquité*, Editions Hazan, Coll. Guide des Arts, Paris, 2003, 383 p.

Crédit iconographique

- Illustration n°1 : Evreux et le Vieil-Evreux durant le Haut-Empire (CG27-MADE)
Illustration n°2 : Statue d'Apollon (Gisacus ?) en bronze (T. Leroy-CG27)
Illustration n°3 : Gisacum au III^e siècle ap. J.-C. (CG27-MADE)
Illustration n°4 : Restitution d'une partie de la bande bâtie (Dessin R. Scapin)
Illustration n°5 : Restitution du 3^{ème} état des thermes (Infographie E. Follain)
Illustration n°6 : Restitution hypothétique du grand sanctuaire central (Dessin R. Scapin)
Illustration n°7 : Restitution hypothétique du théâtre (Dessin R. Scapin)
Illustration n°8 : Restitution hypothétique du forum (Dessin R. Scapin)
Illustration n°9 : Restitution hypothétique du monument des eaux en théâtre d'eau (Dessin R. Scapin)
Illustration n°10 : Restitution du pont canal de l'aqueduc (Infographie E. Follain)
Illustration n°11 : Restitution hypothétique du grand sanctuaire central (Dessin R. Scapin)
Illustration n°12 : Restitution hypothétique des trois temples principaux du sanctuaire (Axonométrie V. Brunet)
Illustration n°13 : Statue de Jupiter en bronze (T. Leroy-CG27)
Illustration n°14 : Statue d'Apollon (Gisacus ?) en bronze (T. Leroy-CG27)
Illustration n°15 : Restitution du fanum ouest au nord des thermes (Dessin R. Scapin)
Illustration n°16 : Photographie aérienne du fanum ouest (Cliché Etienne-Eudier, Archéo 27)
Illustration n°17 : Restitution du monument des eaux sous forme de nymphee (Dessin R. Scapin)
Illustration n°18 : Restitution du monument des eaux sous forme de théâtre d'eau (Dessin R. Scapin)
Illustration n°19 : Restitution hypothétique de l'intérieur du marché (Infographie E. Follain)
Illustration n°20 : Photographie aérienne du monument des eaux (Cliché Etienne-Eudier, Archéo 27)
Illustration n°21 : Relevé de prospection géophysique sur le monument des eaux (Image Société Terra Nova)
Illustration n°22 : Photographie des fouilles du monument des eaux (Leborgne-Archéo27)

Illustration n°23 : Plan des thermes (Dessin R. Scapin)
Illustration n°24 : Plan du théâtre (CG27-MADE)
Illustration n°25 : Photographie aérienne des thermes (L. Guyard-CG27-MADE)
Illustration n°26 : Les quatre états des thermes (Dessin R. Scapin)
Illustration n°27 : Photographie des vestiges de l'hypocauste (L. Guyard-CG27-MADE)
Illustration n°28 : Photographie des vestiges de l'égout périphérique (L. Guyard-CG27-MADE)

Questionnaires scolaires :

- Photographie de l'épingle à cheveux (T. Leroy-CG27)
Photographie du pion en verre (T. Leroy-CG27)

Photographie du pion en céramique (T. Leroy-CG27)

Reconstitutions des salles des thermes (Dessin R. Scapin)
Restitution du pont canal de l'aqueduc (Infographie E. Follain)

Photographie de la fibule roue (T. Leroy-CG27)
Photographie du dés (T. Leroy-CG27)
Photographie du specillum (T. Leroy-CG27)
Photographie de la palette à fard (T. Leroy-CG27)

Dessin schématique du fonctionnement de l'hypocauste (Dessin R. Scapin)
Plan des thermes (Dessin R. Scapin)
Restitution hypothétique du sanctuaire (Dessin R. Scapin)
Restitution hypothétique du théâtre (Dessin R. Scapin)

Photographie de la fibule simple (T. Leroy-CG27)